



SYNOPSIS	4
NOTES DE PRODUCTION	6
LA GENÈSE	4
LES PERSONNAGES	13
J. ROBERT OPPENHEIMER - CILLIAN MURPHY	15
KITTY OPPENHEIMER - EMILY BLUNT	16
LESLIE GROVES - MATT DAMON	18
LEWIS STRAUSS - ROBERT DOWNEY JR.	20
JEAN TATLOCK - FLORENCE PUGH	22
ERNEST LAWRENCE - JOSH HARTNETT	23
NIELS BOHR - KENNETH BRANAGH	24
EDWARD TELLER - BENNY SAFDIE	25
FRANK OPPENHEIMER - DYLAN ARNOLD	26
HANS BETHE - GUSTAF SKARSGÅRD	27
ISIDOR RABI - DAVID UMHOLTZ	28
VANNEVAR BUSH - MATTHEW MODINE	29
WILLIAM BORDEN - DAVID ASTMALCHIAN	29
ALBERT EINSTEIN - TOM CONTI	30
DÉCORS ET LIEUX DE TOURNAGE	31
L'IMAGE	34
LES COSTUMES	36
LA MUSIQUE	38
LES EFFETS VISUELS	39
DEVANT LA CAMÉRA	41
DERRIÈRE LA CAMÉRA	49
GÉNÉRIQUE	51

UNIVERSAL PICTURES
présente
une production **SYNCOPI**
en association avec **ATLAS ENTERTAINMENT**




OPPENHEIMER

Un film réalisé par
CHRISTOPHER NOLAN

Avec
CILLIAN MURPHY, EMILY BLUNT, MATT DAMON,
ROBERT DOWNEY JR. , FLORENCE PUGH,
JOSH HARTNETT, CASEY AFFLECK,
avec **RAMI MALEK** et **KENNETH BRANAGH**

SORTIE : 19 JUILLET 2023

Durée : 3h00
Matériel disponible sur www.upimedia.com

   [UniversalFR](https://www.facebook.com/UniversalFR)  [@universalfr](https://www.tiktok.com/@universalfr) [#OppenheimerLeFilm](https://www.instagram.com/OppenheimerLeFilm)

DISTRIBUTION

Universal Pictures International France
29/31, rue de Courcelles
75008 Paris

PRESSE

Sylvie FORESTIER
Giulia GIÉ
Boris LOBBRECHT
Assistés de Maëlysse FERREIRA

SYNOPSIS

En 1942, convaincus que l'Allemagne nazie est en train de développer une arme nucléaire, les États-Unis initient, dans le plus grand secret, le "Projet Manhattan" destiné à mettre au point la première bombe atomique de l'histoire. Pour piloter ce dispositif, le gouvernement engage J. Robert Oppenheimer, brillant physicien, qui sera bientôt surnommé "le père de la bombe atomique". C'est dans le laboratoire ultra-secret de Los Alamos, au cœur du désert du Nouveau-Mexique, que le scientifique et son équipe mettent au point une arme révolutionnaire dont les conséquences, vertigineuses, continuent de peser sur le monde actuel...





NOTES DE PRODUCTION

Écrit et réalisé par Christopher Nolan, *OPPENHEIMER* est un thriller spectaculaire, tourné en IMAX. Il s'attache à l'homme mystérieux qui a dû risquer de détruire le monde pour mieux le sauver.

Le film réunit Cillian Murphy (*THE DARK KNIGHT RISES*, *Peaky Blinders*) dans le rôle de J. Robert Oppenheimer et Emily Blunt, lauréate du Golden Globe (le diptyque *SANS UN BRUIT*, *SICARIO*) dans celui de sa femme Kitty Oppenheimer, biologiste et botaniste. Matt Damon (la saga *JASON BOURNE*, *SEUL SUR MARS*), acteur oscarisé, campe Leslie Groves, directeur du Projet Manhattan, et Robert Downey Jr. (la saga *IRON MAN*, *ZODIAC*), nommé à l'Oscar, interprète Lewis Strauss, commissaire et fondateur de la Commission à l'Énergie Atomique des États-Unis.

Florence Pugh (*BLACK WIDOW*, *LES FILLES DU DOCTEUR MARCH*), nommée à l'Oscar, incarne la psychiatre Jean Tatlock, Josh Hartnett (*LE DAHLIA NOIR*, *30 JOURS DE NUIT*) interprète le pionnier de l'énergie nucléaire américain Ernest Lawrence, Casey Affleck (*MANCHESTER BY THE SEA*, *INTERSTELLAR*), comédien oscarisé, prête ses traits à Boris Pash, chef militaire du contre-espionnage au Presidio (San Francisco), Rami Malek (*BOHEMIAN RHAPSODY*, *MOURIR PEUT ATTENDRE*), lui-même oscarisé, campe David Hill, physicien expérimental, et le réalisateur et acteur oscarisé Kenneth Branagh (*TENET*, *DUNKERQUE*) joue le rôle du physicien Niels Bohr, prix Nobel de physique.

On retrouve encore au casting Benny Safdie (*LICORICE PIZZA*, scénariste et réalisateur de *UNCUT GEMS*) dans le rôle du spécialiste de physique théorique Edward Teller, Dylan Arnold (la saga *HALLOWEEN*) dans celui de Frank Oppenheimer, frère cadet de Robert, Gustaf Skarsgård dans



celui d'Hans Bethe, qui appartenait à l'équipe du Projet Manhattan, David Krumholtz (LA BALLADE DE BUSTER SCRUGGS) dans celui d'Isidor Rabi, Prix Nobel de physique, Matthew Modine (THE DARK KNIGHT RISES) dans celui de Vannevar Bush, chef du bureau de Recherche et Développement Scientifique des États-Unis, David Dastmalchian (THE DARK KNIGHT) dans celui de William Borden, fervent défenseur de la supériorité nucléaire américaine, et Tom Conti (REUBEN, REUBEN), nommé à l'Oscar, dans celui d'Albert Einstein.

Les acteurs interprétant l'équipe du Projet Manhattan sont les suivants: Michael Angarano (*Minx*, PIÉGÉE) dans le rôle de Robert Serber, Jack Quaid (*The Boys*) dans celui de Richard Feynman, Josh Peck (L'AUBE ROUGE) dans celui de Kenneth Bainbridge, Olivia Thirlby (*The Last Man*) dans celui de Lilli Hornigh, Dane Dehaan (VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES) dans celui de Kenneth Nichols et Danny Deferrari (SHIVA BABY) dans celui du prix Nobel Enrico Fermi.

Alden Ehrenreich (SOLO: A STAR WARS STORY) incarne un conseiller du Sénat, Jefferson Hall (TENET) interprète Haakon Chevalier, ami d'Oppenheimer, Jason Clarke (ZERO DARK THIRTY) campe le conseiller spécial Roger Robb, James d'Arcy (DUNKERQUE) prête ses traits à Patrick Blackett, superviseur d'Oppenheimer à Cambridge et Tony Goldwyn (LA MÉTHODE WILLIAMS) joue l'homme politique Gordon Gray.

Le film s'inspire du livre, lauréat du prix Pulitzer, *American Prometheus: The Triumph and Tragedy of J. Robert Oppenheimer* de Kai Bird et du regretté Martin J. Sherwin. Le film est produit par Emma Thomas (DUNKERQUE,

INCEPTION), nommée à l'Oscar, pour Syncopy, par Charles Roven (la saga DARK KNIGHT, AMERICAN BLUFF), lui-même nommé à l'Oscar, pour Atlas Entertainment, et Christopher Nolan. La production exécutive est assurée par J. David Wargo, James Woods et Thomas Hayslip.

Les films de Nolan, comme TENET, DUNKERQUE, INTERSTELLAR, INCEPTION et la trilogie DARK KNIGHT, ont généré plus de 5 milliards de dollars au box-office mondial et remporté 11 Oscars sur 36 nominations (dont deux à l'Oscar du meilleur film).

OPPENHEIMER a été tourné en IMAX 65mm et en pellicule 65mm – ainsi que, pour la toute première, fois, en argentique IMAX noir et blanc.

Christopher Nolan s'est entouré du directeur de la photographie Hoyte Van Hoytema (DUNKERQUE, TENET), nommé à l'Oscar, de la chef-décoratrice Ruth de Jong (US, NOPE), de la chef-costumière couronnée à l'Emmy Ellen Mirojnick (KIMI, THE GREATEST SHOWMAN), de la chef-monteuse Jennifer Lamé (BLACK PANTHER: WAKANDA FOREVER, TENET) et du compositeur oscarisé Ludwig Göransson (la saga BLACK PANTHER, TENET).

LA GENÈSE

Les films de Christopher Nolan ont repoussé les limites de la narration cinématographique pour raconter des histoires grandioses, autour de héros improbables et de machinations audacieuses, qui explorent la nécessité, l'éthique et l'orgueil dévorant propres aux aventures humaines les plus audacieuses. INCEPTION, film de braquage follement énigmatique, entraîna le spectateur dans les méandres des rêves, tandis qu'INTERSTELLAR, odyssée spatiale spectaculaire, l'embarquait dans un périple psychédélique aux confins de l'univers et de ses boucles spatio-temporelles. Avec DUNKERQUE, le cinéaste démultipliait les points de vue et jouait sur le rapport au temps pour retracer l'expérience douloureuse de soldats tentant de survivre à l'horreur déshumanisante de la guerre. Enfin, avec TENET, Nolan s'appropriait les concepts du point de vue et du temps pour signer un thriller de science-fiction métaphysique où des personnages, dans le présent, subissaient une attaque en provenance du futur. Il a mis en scène chacun de ses films avec une passion pour les techniques traditionnelles de la réalisation tout en explorant les possibilités d'outils nouveaux, comme les caméras IMAX, pour réinventer l'art cinématographique.

Cette fois, le réalisateur nommé à l'Oscar s'est attelé à son projet le plus ambitieux et le plus en phase avec l'actualité brûlante – un thriller ample et spectaculaire qui précipite le spectateur dans l'esprit d'une figure américaine hors du commun : un scientifique brillant à qui l'on doit une invention révolutionnaire incarnant le summum de l'intelligence humaine. Une invention qui allait remodeler la civilisation tout en menaçant la survie même de l'espèce. Inspiré par le livre *American Prometheus* de Kai Bird et Martin J. Sherwin, lauréat du prix Pulitzer, OPPENHEIMER retrace le parcours et l'héritage de J. Robert Oppenheimer, père de la bombe atomique.

« Je voulais plonger le spectateur dans l'esprit et la vie d'un être qui s'est retrouvé à l'épicentre des plus grandes mutations de l'histoire », indique Nolan. « Qu'on le veuille ou non, J. Robert Oppenheimer est la personne la plus importante qui ait jamais vécu. Il a façonné le monde dans lequel nous vivons, pour le meilleur et pour le pire. Et il faut se plonger dans son parcours pour y croire ».



Le jour où on a appuyé sur le bouton La création d'OPPENHEIMER

La fabrication de la bombe atomique a marqué l'apothéose de l'ingéniosité humaine et produit des connaissances qui ont permis d'innover dans d'innombrables domaines scientifiques et technologiques. Mais elle a également initié une course aux armements préjudiciable qui a entraîné des conséquences dévastatrices pour le monde entier, faisant naître une nouvelle peur existentielle qui demeure intacte à l'heure actuelle.

La volonté de Nolan de s'atteler à OPPENHEIMER réside dans la peur même qui hantait les scientifiques du Projet Manhattan à la recherche des secrets de la fission nucléaire susceptible de fabriquer une bombe. Une peur qu'Oppenheimer qualifiait de « terrible possibilité ».

« Dans les semaines qui ont précédé l'essai Trinity, Oppenheimer et son équipe étaient conscients qu'en appuyant sur le bouton et en déclenchant cette première bombe, il subsistait l'infime possibilité qu'elle embrase l'atmosphère et anéantisse toute la planète », indique Nolan. « Il n'existait aucun principe mathématique ou théorique sur lequel ils pouvaient s'appuyer pour exclure totalement cette possibilité, aussi infime soit-elle. Et pourtant, ils ont appuyé sur le bouton. C'est un moment hors du commun dans l'histoire de l'humanité. Je voulais plonger le spectateur dans cette pièce pour qu'il assiste à ce débat et ensuite au moment où les scientifiques appuient sur le bouton. C'est un moment absolument sidérant quand on y pense – quand on envisage le risque encouru et qu'on réfléchit à l'opposition entre, d'une part, la science, la théorie, l'intellect – tout ce qu'on est capable d'imaginer

– et, d'autre part, la concrétisation de ces idées et leurs conséquences ». (La fascination du cinéaste pour cette « terrible possibilité » est déjà présente dans son précédent film, TENET, qui y fait référence.)

American Prometheus s'est imposé comme l'ouvrage fondamental sur lequel reposait le projet d'OPPENHEIMER. Pendant l'écriture du scénario, il a fourni à Nolan des informations essentielles lui permettant d'échafauder ce qui l'intéressait avant tout, à savoir un portrait critique de l'homme qui fictionnalisait certains événements majeurs, mais explorait aussi sa psychologie et s'interrogeait sur les conséquences de ses actes.

« *L'histoire d'Oppenheimer est magistrale* », affirme le réalisateur. « Elle est pleine de paradoxes et de dilemmes moraux et c'est ce qui m'intéresse toujours. Si le film permet au spectateur de comprendre pourquoi les personnages se sont comportés comme ils l'ont fait, il se demande aussi s'ils ont eu raison de le faire. Le cinéma, comme outil narratif, est particulièrement apte à faire partager au spectateur un parcours de vie en toute subjectivité, en le laissant, comme les personnages, se faire sa propre idée, tout en portant un regard sur ces mêmes personnages de manière un peu plus objective. À plusieurs moments, on tente de fouiller la psychologie d'Oppenheimer et d'embarquer le spectateur dans son périple émotionnel. C'était le défi du projet: raconter la trajectoire d'un homme investi dans un enchaînement d'événements aux conséquences terriblement dévastatrices – mais dont les intentions étaient louables – et la raconter de son point de vue ».

Le parcours d'Oppenheimer dans les années qui ont suivi le Projet Manhattan offre un regard extérieur sur ses travaux et son héritage, tout

en explorant les motivations et la personnalité des personnages les plus importants qui ont marqué sa vie. Il s'attache à Lewis Strauss, autre figure majeure ayant contribué à modeler la politique nucléaire des États-Unis de l'après-guerre. En 1959, le président Eisenhower a nommé Strauss au poste de Secrétaire au Commerce.

Nolan confie qu'en général il n'accorde pas trop d'importance aux enjeux de mise en scène ou de tournage pendant l'écriture de peur de brider sa créativité. Mais pour OPPENHEIMER, il a éprouvé le besoin de détailler dans le script – à l'attention de ses collaborateurs et du studio – ses intentions de réalisation destinées à raconter une histoire complexe oscillant constamment entre un point de vue subjectif et un point de vue objectif, sans oublier deux procédures judiciaires se déroulant à deux époques différentes.

Le réalisateur a décidé que les scènes racontées du point de vue d'Oppenheimer seraient tournées en couleurs (il les a d'ailleurs écrites à la première personne, choix inhabituel dans un scénario), entrecoupées d'images poétiques évoquant, de manière symbolique, son univers intérieur. Les scènes concernant Strauss, elles, seraient en noir et blanc. « *C'est étrange* », poursuit Nolan en parlant de son choix d'écriture à la première personne. « *Mais c'est ce qui permettait à quiconque lisait le scénario de faire en sorte que le spectateur accompagne Oppenheimer tout au long de son périple. On est au plus près de lui, on est même dans sa tête et on l'accompagne partout où il va* ».

En découvrant le scénario, Emma Thomas a été stupéfaite. « *On a incontestablement le sentiment de lire un script signé Chris Nolan* », dit-

elle, « *dans le sens où il a toujours été fasciné par le dialogue entre subjectivité et objectivité, et c'est une histoire racontée de plusieurs points de vue. Mais dans le scénario, il a adopté un parti-pris inédit: les chapitres concernant la vie d'Oppenheimer sont racontés à la première personne, ce qui est redoutablement efficace pour décrire l'intériorité d'un personnage à toute l'équipe de production, y compris à Chris lui-même, qui était censé mettre en scène le film! Je crois bien que c'est l'un des meilleurs scénarios que j'aie jamais lu* ».

Nolan a écrit le script pendant l'été 2021. Il a aussitôt été validé par Universal Pictures qui collabore pour la première fois avec le cinéaste. S'est alors mis en place un dispositif artistique qui n'est pas sans rappeler le Projet Manhattan: une équipe de talents extraordinaires, avec à sa tête un metteur en scène singulier, s'est réunie dans un lieu isolé – y compris dans le laboratoire de Los Alamos – pour s'atteler à une œuvre qui allait mobiliser et mettre à l'épreuve leurs facultés hors du commun.



LES PERSONNAGES

Pour interpréter les dizaines de personnages du scénario, parmi lesquelles se trouvent plusieurs figures marquantes du XX^{ème} siècle, un casting gigantesque était nécessaire. Nolan ne souhaitait pas recourir à des personnages composites dans un but de simplification, considérant qu'attribuer certaines idées révolutionnaires d'un scientifique de renom à une autre aurait été une erreur. Et comme ses personnages allaient surgir dans le récit, puis en sortir tout aussi brusquement, il tenait à ce que le spectateur les distingue nettement et à ce qu'ils restent présents dans son esprit.

« Cillian Murphy, dans le rôle d'Oppenheimer, était le pilier du film », souligne Nolan. « Mais je savais qu'il faudrait entourer Cillian d'acteurs extraordinaires capables de le bousculer et de le pousser dans ses

retranchements. En outre, dans un film qui réunit autant de personnages différents, chacun devait être singulier et crédible. Par conséquent, l'envergure de ce casting, piloté par le directeur de casting John Papsidera, est un paramètre essentiel du film. Il est fondamental que le spectateur soit capable de savoir quelle responsabilité endosse chacun des personnages et quel est leur degré d'importance. Les acteurs devaient venir sur le plateau, tous les jours, en sachant précisément quelle était la fonction de leur personnage, la nature de leur contribution au Projet Manhattan, et de leurs propositions à telle ou telle réunion, pour telle expérience ou telle discussion à telle date donnée. J'étais donc sur le tournage quotidiennement, entouré des comédiens qui en savaient plus que moi sur leur personnage – et c'est exactement ce qu'on recherche quand on est metteur en scène ».



J. Robert Oppenheimer Cillian Murphy

Pour incarner le père de la bombe atomique, Christopher Nolan a engagé un acteur à l'affiche de cinq de ses films précédents (la trilogie DARK KNIGHT, INCEPTION, DUNKERQUE), mais jamais dans un rôle principal: Cillian Murphy, grand comédien irlandais qui se produit sur scène, au cinéma et à la télévision et qu'on a vu dans 28 JOURS PLUS TARD, SANS UN BRUIT 2 et la série anglaise *Peaky Blinders*. « J'ai eu la chance de travailler avec de grands acteurs en début de carrière, à l'instar de Cillian », note Nolan. « La première fois que je l'ai dirigé, il était encore débutant, mais on voyait bien qu'il avait énormément de talent et on a noué une vraie proximité amicale, professionnelle et artistique. Du coup, je cherche constamment le moyen d'offrir un rôle à Cillian. Et c'était merveilleux de pouvoir décrocher mon téléphone et de lui dire "Ça y est, cette fois, j'ai trouvé un projet où tu peux jouer le rôle principal. Tu vas camper un personnage qui mettra à profit toutes les facettes de ton talent et qui t'obligera à te remettre en question comme tu ne l'as jamais fait". Il était prêt à relever le défi. C'était un rêve qui se concrétisait pour lui comme pour moi ».

Pour Murphy, l'appel téléphonique de Nolan reste un moment inoubliable. « Cela fait vingt ans que je connais Chris, mais même à l'époque j'étais un grand admirateur de son travail parce que j'avais vu MEMENTO et INSOMNIA », relate l'acteur qui a fait la connaissance de Nolan en passant une audition pour le rôle de Bruce Wayne – finalement décroché par Christian Bale – dans BATMAN BEGINS. « Pouvoir rencontrer Chris

pour ce projet – même si c'était absurde de penser que je pouvais jouer Batman ! – comptait beaucoup à mes yeux. Mais c'est à partir de là que j'ai obtenu le rôle de l'Épouvantail et que j'ai vécu une formidable expérience professionnelle. Depuis, je me suis toujours dit que si Christopher Nolan me proposait un projet, quelle que soit l'importance du rôle, je répondrais présent. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il m'appelle pour me proposer d'interpréter Oppenheimer. Et il l'a fait ! En raccrochant, j'étais abasourdi. Je me suis senti très chanceux. Et puis, on s'est mis au travail ».

Le défi, en acceptant un rôle pareil, consistait à se montrer à la hauteur de la formidable intelligence du physicien et de ses conflits éthiques. « On cherchait à restituer la complexité d'Oppenheimer qui était tout sauf un homme simple », note Murphy. « D'ailleurs, la simplicité ne caractérise aucun des personnages du film. Posséder une telle intelligence peut être encombrant: ces gens-là évoluent dans de tout autres sphères que nous, simples mortels, et cela s'accompagne de difficultés dans leur vie privée et de questionnements d'ordre moral. C'était la complexité du projet: il fallait évoquer le périple éthique d'Oppenheimer qui cherche constamment à passer entre les gouttes tant qu'il collabore au Projet Manhattan, et puis, par la suite, parler de ses prises de position par rapport à la politique nucléaire de l'après-guerre et montrer que ses changements de point de vue l'ont mis en porte-à-faux avec d'autres personnes ».

Pour se préparer au rôle, Murphy a lu *American Prometheus* et d'autres ouvrages et a visionné des heures d'images d'archives de conférences et interviews d'Oppenheimer. Il a collaboré avec Nolan et la chef-costumière

Ellen Mirojnick pour mettre au point le style particulier de l'homme: son regard profond, sa posture, sa pipe, son chapeau. *« Je n'ai pas cherché à imiter Robert Oppenheimer », précise l'acteur. « Il s'agit d'un Oppenheimer tiré de l'homme que l'on découvre dans les images d'archives et du scénario de Chris. Il a fallu du temps pour parvenir à une synthèse dans la représentation et l'interprétation du personnage ».*

Murphy a consulté le célèbre physicien Kip Thorne pour mieux cerner son domaine d'expertise et le concept de fission. Mais il n'a pas cherché à tout prix à comprendre l'intégralité des notions scientifiques et philosophiques complexes qu'Oppenheimer maniait facilement. *« La plupart des gens ne réfléchissent pas à l'existence de l'homme, à la construction du monde et à notre place dans l'univers comme le faisait Oppenheimer – et n'en a pas les capacités – et certainement pas à travers le prisme de la mécanique quantique, avec ses subtilités et son appétence pour les paradoxes »,* indique l'acteur. *« Du coup, il aurait été vain que je passe six mois à tenter de comprendre ces concepts. Je me suis contenté d'en cerner les grandes lignes, puis d'en faire ressortir l'humanité, car c'est ce qu'il y a de plus important pour le film. C'est une histoire d'une grande richesse thématique, mais racontée de manière très humaine. Le film n'est pas un cours d'histoire, il ne se veut ni didactique, ni normatif, et il n'assène pas au spectateur "voilà ce que vous devez en retenir". Mais, bien évidemment, les gens peuvent faire des parallèles et réfléchir aux événements actuels avec inquiétude. Les films qui suscitent la réflexion font partie intégrante du paysage cinématographique et je trouve que Chris s'y prend toujours de manière captivante et audacieuse ».*

Kitty Oppenheimer **Emily Blunt**

Katherine « Kitty » Oppenheimer, de son nom de jeune fille Puening, était biologiste et botaniste et s'était déjà mariée à trois reprises avant de rencontrer Oppenheimer lors d'une réception en plein air à San Francisco. Ils se sont mariés et ont eu deux enfants, Peter et Toni. À l'époque où le couple vivait à Los Alamos, la maternité ne rendait pas Kitty heureuse et celle-ci devait affronter la solitude et l'alcoolisme.

Emily Blunt s'est intéressée au rejet des conventions sociales et des préjugés par Kitty. *« Elle ne parle pas pour ne rien dire – elle n'aborde que des sujets sérieux »,* signale la comédienne. *« Elle est complexe, lunatique, et charmeuse tout à la fois. Ce qui m'a vraiment attirée chez elle, c'est qu'elle refusait de se conformer aux stéréotypes de la femme idéale de l'époque qui imposaient de se marier, d'avoir des enfants, d'accompagner son mari et de ne pas avoir droit à plus que ça. Elle avait un côté rebelle et antisystème d'une incroyable modernité. Car il faut bien voir qu'Oppenheimer était son quatrième mari et qu'elle n'avait que 29 ans quand elle l'a rencontré! Je crois qu'elle voulait vivre à sa façon. Mais j'ai vraiment le sentiment qu'elle avait trouvé son alter ego intellectuel chez Robert Oppenheimer. Elle avait beaucoup de respect pour lui. Elle était sa confidente et sa plus grande alliée lorsqu'il s'agissait de prendre des décisions importantes. Il se reposait énormément sur elle et ses opinions comptaient beaucoup à ses yeux. Elle était elle-même scientifique et elle était le parfait exemple d'une femme de cette époque dont l'esprit brillant a été gâché – et elle en souffrait. Et*



pourtant, elle avait foi en Robert, elle l'adulait, elle le soutenait, et elle était sa plus grande partisane ».

Si Emily Blunt s'est plongée dans *American Prometheus* pour cerner Kitty, le scénario et le style de mise en scène de Nolan lui ont suffi pour trouver le personnage. *« Chris a écrit un personnage magnifique qui ne demandait qu'à être exploré »,* dit-elle. *« Kitty était parfaitement incarnée dès le scénario. Il y avait quelque chose de colossal chez elle. Chris vous donne une grande liberté pour explorer les fragilités du personnage. Quand on campe une femme en proie aux changements d'humeur intempestifs, à l'agressivité ou à la dureté, j'essaie de comprendre ce que cela cache et d'où vient ce tempérament, et je vois si on peut jouer sur d'autres paramètres pour que la colère ne prenne pas toute la place. On pouvait aussi exprimer ses blessures, ses humiliations, sa vulnérabilité. J'avais la possibilité de m'en emparer et je disposais de la liberté artistique pour explorer toutes ces facettes ».*

Emily Blunt signale que Murphy et elle ont vite retrouvé leur complicité : ils avaient partagé l'affiche de *SANS UN BRUIT 2*, peu de temps auparavant, où leurs personnages étaient très proches et affrontaient des démons d'un tout autre genre. *« C'est la deuxième fois que je tourne avec Cillian, et comme on avait déjà travaillé ensemble, on s'entend très bien et on se fait facilement confiance »,* confie l'actrice. *« C'était très simple de jouer un couple aussi soudé et complice sur le plan intellectuel. Pouvoir donner la réplique à Cillian – sous les traits d'un homme humble qui est animé des meilleures intentions dans ses recherches – a été une expérience extraordinaire ».*

Leslie Groves Matt Damon

Déterminé, offensif et animé par le sens du devoir, Leslie Groves, Jr. était un éminent et respectable officier, appartenant au Corps des Ingénieurs de l'armée américaine. Alors qu'il venait de superviser la construction du Pentagone, il s'est vu confier la mission de diriger le Projet Manhattan. Malgré ses différends politiques avec Oppenheimer, et leurs caractères diamétralement opposés, le conservateur et pragmatique Groves a aussitôt été conquis par le génie d'Oppenheimer et sa dimension visionnaire : il l'a engagé, contre l'avis de son entourage, pour participer à la mission. Groves a largement contribué à la fabrication de la bombe atomique, et notamment en ne cessant jamais de croire en Oppenheimer, alors qu'on soupçonnait le scientifique de sympathies procommunistes.

Pour camper le lieutenant-général, les auteurs ont fait appel à Matt Damon (oscarisé pour l'écriture du scénario de *WILL HUNTING*) qui, cette année, a décroché une nouvelle nomination à l'Oscar pour *AIR* qu'il a également produit aux côtés de son ami Ben Affleck. *« Les rapports entre Oppenheimer et Groves sont jubilatoires »,* souligne Emma Thomas. *« Comme l'essentiel du film est raconté du point de vue d'Oppenheimer, on avait besoin d'un acteur, pour Groves, qui séduit immédiatement le spectateur, qui dégage cette assurance qu'ont les stars de cinéma, et même un petit côté fanfaron, mais à qui on a immédiatement envie de faire confiance. Matt correspondait parfaitement au rôle. Il a insufflé beaucoup de chaleur et d'humour au rôle, et la relation entre Cillian et lui est très jouissive ».*

Si le projet a séduit Damon, c'est parce qu'il lui offrait la possibilité de remonter aux origines du monde qu'il a toujours connu, issu des retombées du Projet Manhattan. « Je suis un enfant de la guerre froide », relate-t-il. « Les conséquences de cet épisode historique ont accompagné mon enfance. J'ai donc toujours envisagé cet événement sous cet angle. Ce qui m'intéressait, c'était de tenter de comprendre le fonctionnement intellectuel de ces scientifiques, les enjeux qu'ils devaient affronter et les décisions terribles qu'ils avaient à prendre. Mais leurs recherches se mêlent aussi de considérations politiques et morales et d'ambitions personnelles. Je me reconnaissais aussi facilement chez ces hommes – des scientifiques en l'occurrence – qui voulaient savoir s'ils pouvaient tenter une expérience qui n'avait jamais été menée auparavant. Il y a cette incroyable curiosité instinctive chez l'être humain, cette fascination et cette volonté jusqu'au-boutiste de voir ce qu'on peut apprendre et d'en explorer les conséquences. Et puis, il y a l'idéalisme – ou la candeur – de certains de ces scientifiques. Oppenheimer croyait vraiment que cette invention permettrait de mettre fin à toutes les guerres. Et pourtant, je vis avec cette épée de Damoclès depuis toujours et on ne pense sans doute plus suffisamment à cette menace. C'est donc, sans le moindre doute, l'un des épisodes les plus importants de notre époque ».

Pour incarner le rôle, Damon s'est concentré sur les principales facettes de la personnalité de Groves. « Groves avait un égo démesuré et n'était guère apprécié », raconte Damon. « Mais Oppenheimer l'aimait bien. Ils avaient une certaine estime l'un pour l'autre. Groves n'a jamais douté

d'Oppenheimer, ni de ses motivations. Groves était extrêmement fier de cet exploit technologique et de la portée scientifique de leurs recherches. Il ne se posait pas trop de questions. Il s'était engagé à remplir sa mission et il voulait seulement la mener à bien. C'était fascinant d'interpréter un type qui avait autant de certitudes, qui était aussi déterminé, et qui était extrêmement intelligent mais soudain entouré de génies qui évoluaient dans d'autres sphères – des génies qui partageaient la même ambition que lui mais qui se posaient plus de questions sur l'objet de leurs recherches et sur leurs conséquences potentielles ».

Damon n'a pas eu trop de mal à s'approprier le personnage et à se plonger dans l'environnement stressant du Projet Manhattan. Même si les enjeux de la fabrication de la première arme nucléaire sont largement plus élevés, les rapports entre les scientifiques et les militaires ne sont pas si éloignés de ceux d'une équipe de tournage. « Il y a pas mal de points communs avec notre métier », dit-il. « Il y a des tensions et des gens, qui viennent d'univers différents et qui ont des ambitions différentes, qui se retrouvent à collaborer tous ensemble. Il y a aussi des espoirs et des rêves. On nous pousse, tous ensemble, à faire ce qu'on sait faire de mieux. Il y a pas mal de tensions, de frictions, mais aussi de fission et de fusion ! Grâce à ces points communs, les acteurs ont pu facilement comprendre ce que vivaient nos personnages ».

Lewis Strauss Robert Downey, Jr.

En 1947, Strauss a fait partie des fondateurs de la Commission pour l'Énergie Atomique et a joué un rôle déterminant dans la politique nucléaire américaine de l'après-guerre. Oppenheimer a rencontré Strauss cette même année, alors que celui-ci était administrateur de l'Institute of Advanced Study de Princeton. C'est ainsi qu'est née une relation tendue entre deux hommes entêtés, extrêmement ambitieux et, chacun à leur façon, profondément patriotes. D'un côté, Strauss venait du sud, il était très pratiquant, conservateur sur le plan idéologique et anticommuniste primaire, et étant donné qu'il n'avait pas fait d'études supérieures, il manquait de confiance en lui sur le plan intellectuel. De l'autre, Oppenheimer était originaire du nord-est du pays, il était naturellement brillant et avait fait ses études dans les meilleures écoles, il était progressiste et avait des idées de gauche.

Pour Strauss, Nolan et Emma Thomas ont contacté un acteur avec qui ils souhaitaient travailler depuis longtemps : Robert Downey Jr., inoubliable Iron Man et deux fois nommé à l'Oscar (pour CHAPLIN en 1992 et TONNERRE SOUS LES TROPIQUES en 2009).

Downey Jr. a reçu cette proposition à un moment où il voulait être plus sélectif dans ses rôles après avoir incarné à plusieurs reprises l'un des héros du Marvel Cinematic Universe. « Je faisais une pause d'une année avant la pandémie, en reprenant mes marques auprès de mes proches et en vaquant à d'autres activités parce que j'avais enchaîné les tournages sans arrêt », note Downey Jr. qui a récemment produit

le documentaire *Sr.*, autour de son regretté père, Robert Downey Sr., cinéaste expérimental renommé, et de leur relation. « *Mais c'était un projet de Christopher Nolan qui parlait d'un sujet qui lui tenait à cœur. Le casting réunissait des acteurs qui peuvent se permettre de choisir leurs films. Et au moment où on a entamé le tournage, les événements géopolitiques ont donné à ce film la force d'une métaphore très actuelle. Je n'ai donc pas hésité* ».

Plus l'acteur se documentait sur Strauss, plus il le considérait comme un personnage complexe dont les rancœurs en apparence mesquines à l'égard d'Oppenheimer avaient leur part de légitimité – du moins dans le contexte historique de l'époque. « *J'ai un exemple en tête* », note Downey Jr. « *Les enjeux de la guerre du Pacifique étaient décisifs. Nos torpilles n'explosaient pas à la bonne distance de leurs cibles. Strauss savait que les fusées de proximité seraient utiles au combat, et grâce à sa pugnacité et à ses relations très haut placées, il a contribué à mettre fin à la guerre. Mais a-t-on dit par la suite que Strauss avait réussi un tel exploit ? Pas du tout. Plus tard, alors qu'il soupçonnait les Russes de détenir des armes atomiques et qu'il militait pour des essais de la bombe H, auxquels Oppenheimer s'était opposé, Strauss a poursuivi dans sa voie, convaincu que cela pourrait sauver des vies humaines, tout comme les fusées de proximité avaient sauvé des vies. Certes, Strauss est le sale type du film. Mais sa logique n'est pas binaire et on ne peut pas le résumer à un homme déterminé à gagner et à faire perdre son ennemi. À un moment donné, on arrive à se dire qu'à certains égards, il avait raison* ».



Quant à la coupe de cheveux exigée par les besoins du rôle, Downey Jr n'a pas hésité une seconde. *« Ce qui m'a amusé quand on m'a rasé les cheveux, c'est que la coupe m'a rappelé mon père, ce qui n'est jamais désagréable, même si ma femme, qui est d'une patience à toute épreuve, a pu avoir un aperçu de ce qui m'attend »*, s'amuse le comédien. *« Mais c'était ce qui convenait au personnage. Je crois que Chris s'est demandé si j'allais me laisser repousser les cheveux. Mais je n'aurais jamais fait une chose pareille. En revanche, j'ai longtemps porté une casquette de baseball après le tournage »*.

Jean Tatlock Florence Pugh

Jean Tatlock était une intellectuelle introvertie, sensuelle et hostile à tout dogmatisme, mais sujette à la mélancolie. Après des études à Stanford, elle est devenue psychiatre et a entretenu une liaison aussi passionnée que tourmentée avec J. Robert Oppenheimer.

Pour le rôle, les auteurs ont sollicité Florence Pugh qui s'est imposée comme l'une des jeunes actrices hollywoodiennes les plus brillantes de sa génération grâce à ses prestations dans BLACK WIDOW, MIDSOMMAR d'Ari Aster et LES FILLES DU DOCTEUR MARCH de Greta Gerwig (nomination à l'Oscar). Elle a accepté le rôle parce qu'elle voulait travailler avec un réalisateur qu'elle admirait. *« Tout d'abord, il s'agit d'un film de Christopher Nolan »*, explique Florence Pugh, *« et ensuite, il est interprété par un comédien extraordinaire. Je suis le travail de Cillian Murphy et je voulais travailler avec lui depuis longtemps. Il faudrait être folle pour refuser un tel projet. J'ai eu l'impression de pratiquer une discipline sportive en compagnie des plus grands athlètes si bien que l'expérience a été extraordinaire »*.

Florence Pugh a apprécié de camper une très forte personnalité en butte aux conventions sociales de l'époque qui rabaisaient les femmes et leur rognait les ailes. *« Jean est sans filtre et elle sait ce qu'elle veut, et personne ne lui en a jamais fait payer le prix, et encore moins Oppenheimer »*, remarque Florence Pugh. *« Avec Oppenheimer, Jean contrôle totalement la situation et elle se sent dans son élément »*, reprend l'actrice. *« Incarner une femme qui a un tel pouvoir, sans même parler*

des autres aspects complexes de sa personnalité, et construire ses rapports avec Oppenheimer en collaboration avec Chris et Cillian, était en soi une expérience galvanisante et constamment passionnante ».

Ernest Lawrence Josh Hartnett

Lorsque le physicien Ernest Lawrence et Oppenheimer se sont rencontrés, ils sont aussitôt devenus amis – Oppenheimer était séduit par le tempérament sociable et extraverti de Lawrence.

Pour camper le personnage, Nolan a choisi Josh Hartnett, souvent à l'affiche de grosses productions qui abordent la dimension morale de la guerre et l'héroïsme militaire: il a ainsi campé un pilote dans PEARL HARBOR de Michael Bay et un ranger dans LA CHUTE DU FAUCON NOIR de Ridley Scott.

De retour devant la caméra après une pause consacrée à s'occuper de ses enfants, Hartnett réinvestit le genre, quoiqu'à travers un type de personnage différent. *« Je connaissais un peu le parcours d'Oppenheimer, mais pas celui de Lawrence et je ne connaissais rien au rôle décisif qu'il a joué dans la création d'armes nucléaires qui, au XXI^{ème} siècle, constituent un véritable dilemme », déclare Hartnett. « C'est une figure historique majeure du XX^{ème} siècle dont j'ignorais tout. Il a mis au point le cyclotron, développé le concept de mégascience et a pour ainsi dire donné naissance à ce qu'on appelle aujourd'hui le SuperCollider. Les travaux de cet homme ont été révolutionnaires ».*

Hartnett s'est inspiré de son grand-oncle, physicien qui a participé au programme spatial Gemini qui a envoyé des Américains sur la lune – et l'acteur s'est documenté sur Lawrence autant que possible. *« Je voulais surtout éviter qu'on ait le sentiment que Lawrence était un homme d'aujourd'hui, et je tenais, au contraire, à ce qu'il soit ancré dans son époque », explique Hartnett. « Par chance, je suis originaire de la même région que lui. Il a fait ses études dans le Minnesota, où j'ai moi-même grandi, si bien que je connais l'accent du coin. Et le fait d'avoir grandi dans une famille de culture scientifique m'a permis de comprendre un homme qui a baigné dans le milieu universitaire et à qui on avait laissé les coudées franches pour aller très loin dans ses recherches ».*

Hartnett s'est attaché à mettre en valeur les aspects de la personnalité de Lawrence qui tranchait avec celle d'Oppenheimer. *« J'ai appris que Lawrence était le genre de type qui aurait parfaitement convenu, aux yeux de la plupart des gens, pour prendre la direction du Projet Manhattan », dit-il. « Il était sociable, il aimait les gens, il savait lever des fonds – tout ce que, sincèrement, Oppenheimer n'était pas. C'est ce qui m'a permis d'enrichir mon point de vue sur le personnage car je ne voulais surtout pas interpréter Lawrence comme une caricature de scientifique. C'est un être humain qui se démarquait nettement de ses collègues scientifiques, et en particulier d'Oppenheimer ».*

Le tournage en décors naturels au Nouveau-Mexique s'est révélé stimulant. *« Au début du tournage, plusieurs d'entre nous séjournâmes dans un modeste hôtel qui se composait de petits bungalows placés les uns à*

côté des autres », relate Hartnett. « Après le travail, on rentrait et on dînait tous ensemble. C'était très familial et très différent des tournages actuels. Il y avait cette équipe très nombreuse qui se retrouvait dans ce tout petit endroit et qui travaillait dur pour tourner ce film extrêmement important – et pourtant, l'atmosphère était détendue et agréable. C'est l'un des tournages les plus agréables de ma carrière ».

Niels Bohr Kenneth Branagh

Prix Nobel de physique en 1922, Niels Bohr était adulé par Oppenheimer et d'autres scientifiques de sa génération pour son étude de la structure atomique et sa célèbre interprétation de « l'école de Copenhague » de la mécanique quantique.

Pour interpréter Bohr, Christopher Nolan a sollicité l'un de ses plus fidèles collaborateurs, Kenneth Branagh : celui-ci a campé le courageux commandant Bolton de DUNKERQUE et le redoutable Andredi Sator de TENET, et en 2021, il a réalisé BELFAST qui lui a valu l'Oscar du meilleur scénario original ainsi qu'une nomination à l'Oscar du meilleur film et une autre à l'Oscar du meilleur réalisateur.

« C'était précieux de pouvoir s'appuyer sur une documentation existante », indique Branagh. « Niels Bohr était un grand scientifique qui avait remporté le prix Nobel. Il fait partie de ceux qui ont provoqué le passage de la physique traditionnelle à la physique quantique – un changement décisif qui a lui-même

donné naissance à la bombe atomique, à l'énergie nucléaire et à toutes ses conséquences. Il existe une documentation abondante le concernant. On peut entendre sa voix et voir à quoi il ressemblait grâce aux images d'archives et il y a énormément de publications à son sujet. Ce sont les détails qui m'ont le plus aidé. Bohr aimait le football, par exemple. Son frère jouait pour l'équipe nationale du Danemark et il était lui-même excellent footballeur. Il aimait les activités de plein air. Quand il séjournait à Los Alamos, il skiait. Il adorait les westerns muets des années 1920. Et, d'après ceux qui le côtoyaient, il était extrêmement distrait. C'était un homme à l'esprit hors du commun qui pouvait partir dans des discussions avec Einstein et c'était aussi un type très accessible. Il pouvait très bien se perdre en traversant la rue, mais son esprit était aussi affûté que la lame d'un rasoir ».

Pour donner des repères à Branagh, Nolan a comparé la relation entre Bohr et Oppenheimer à de célèbres personnages d'une autre époque vivant dans une galaxie à des années-lumière de la nôtre. « Même si Oppenheimer ne l'a pas forcément beaucoup fréquenté, Bohr comptait beaucoup à ses yeux », ajoute Branagh. « Chris s'imaginait qu'il incarnait une sorte d'Obi-Wan-Kenobi pour lui et que c'est à travers ce prisme qu'il fallait envisager leur proximité. D'une certaine façon, Bohr était magicien – il savait encore plus de choses qu'Oppenheimer. Mais il était ravi que ce soit Oppenheimer qui rende publique l'invention de la bombe atomique. Il était conscient qu'Oppenheimer saurait à la fois manier les concepts scientifiques et supporter les vicissitudes d'une telle invention car – il en avait l'intuition – elles étaient inévitables ».

Branagh est toujours stupéfait par la capacité du cinéaste à diriger ses acteurs et ses collaborateurs dans des productions aussi ambitieuses, audacieuses et mémorables. « *C'est épatant de travailler avec un réalisateur aussi spontanément sûr de lui, dans le meilleur sens du terme* », confirme-t-il. « *Chris pilote ses équipes avec une formidable éthique professionnelle. Il est toujours de bonne humeur, il a un incroyable sens de l'humour, il est bienveillant et à l'écoute de ses acteurs. C'est un homme qui aime travailler en équipe et c'est un leader né. C'était merveilleux de l'observer et de l'accompagner* ».

Edward Teller Benny Safdie

Tout comme Oppenheimer a été surnommé « le père de la bombe atomique », Edward Teller s'est fait connaître pour être « le père de la bombe à hydrogène ».

Tout en travaillant sous les ordres d'Oppenheimer pour tenter de percer les secrets de la fission, Teller avait du mal à fonctionner en équipe et poursuivait souvent ses propres objectifs à l'écart de ses collègues. Il avait des différends avec son chef autour de la finalité de leurs travaux – il estimait qu'ils auraient intérêt à développer une bombe à hydrogène, bien plus redoutable que l'arme atomique, mais plus complexe à mettre au point. Alors même qu'il poussait son collègue à créer l'arme thermonucléaire la plus puissante possible, Teller était aussi le premier à envisager la

« terrible possibilité » qui effrayait Oppenheimer, à savoir l'éventualité d'un embrasement de l'atmosphère terrestre.

Pour incarner Teller, Nolan a engagé Benny Safdie qu'on a vu dans LICORICE PIZZA et ARE YOU THERE, GOD? IT'S ME, MARGARET. Pour l'acteur, OPPENHEIMER était l'occasion d'explorer à nouveau une voie à laquelle, plus jeune, il a renoncé. « *J'ai failli devenir physicien* », confie-t-il. « *J'étais à deux doigts de m'embarquer dans ce domaine. À un moment donné, j'hésitais entre le cinéma et la physique. J'ai fini par choisir le cinéma, mais quand j'étais au lycée, j'ai découvert le modèle standard de la physique des particules et la mécanique quantique. J'avais un prof de Columbia University, j'ai visité des laboratoires de tout premier plan – tout ce qu'on fait quand on envisage sérieusement de devenir physicien. C'était donc un peu délirant que Chris me propose un rôle pareil. Comme si tous mes centres d'intérêt étaient soudain réunis* ».

Safdie était fasciné par la coexistence entre le génie intellectuel et l'orgueil de Teller et frappé de constater que le Projet Manhattan, qui avait tout d'une mission héroïque, n'empêchait pas les failles et les manies de certains de menacer de saper les travaux de l'équipe. « *Le film est très fidèle aux recherches menées par ces hommes, mais aussi aux scientifiques qui faisaient partie de l'équipe* », précise Safdie. « *Chacun d'entre eux est un personnage avec sa personnalité complexe et ses prouesses scientifiques. C'est extraordinaire de se dire qu'à un moment donné ils ont tous travaillé ensemble dans la même pièce. Ils étaient tous réunis dans le même but, mais ils étaient pourtant animés par un certain orgueil – et c'est d'ailleurs*

ce qui rend cette aventure aussi captivante. Il y avait aussi une forme de respect mutuel, caractéristique de l'époque, y compris entre Oppenheimer et Teller. C'est bien que le film s'en fasse l'écho ».

Comme tous les interprètes de l'équipe du Projet Manhattan, Safdie s'est vu remettre des images d'archives de son personnage pour qu'il puisse s'approprier sa voix, ses mimiques et sa personnalité. « Dans la plupart des images qu'on a de ces scientifiques, ils donnent des conférences ou expliquent des phénomènes scientifiques, si bien qu'ils sont en représentation entre collègues ou devant des étudiants », relate Safdie. « Ce sont des types brillants qui tentent de se montrer brillants et de crâner. Teller fanfaronnait pas mal quand il s'exprimait, à travers ses pauses et sa gestuelle. Mais il y a une vidéo où on le voit parler de son ami John von Neumann, mathématicien et physicien, et il s'adoucit en adoptant un ton plus nuancé. J'ai compris que ce passage était décisif pour bien cerner sa voix. À partir de là, il a fallu faire de petits ajustements pour exprimer son léger zozotement ou modifier sa voix pour les scènes où il est plus âgé ».

Si Safdie a pris autant de plaisir à tourner dans OPPENHEIMER, c'est aussi parce qu'il avait la possibilité d'observer un confrère à l'œuvre – un réalisateur qui s'attelle à des projets d'une tout autre envergure que celle de ses propres films. « On a tourné la séquence de la fête avec une centaine de personnes », poursuit Safdie. « On avait trois ou quatre scènes à filmer au cours de la fête avant de changer de décor pour une tout autre séquence. C'était une énorme journée de travail et Chris s'en est sorti haut la main ! C'était très impressionnant à voir. Et galvanisant. Chris travaille

avec rapidité et efficacité et, surtout, avec une assurance qui lui permet d'obtenir exactement ce qu'il veut de chacun de ses collaborateurs dans le temps imparti. Quand on démarre le tournage d'une scène, tout le monde sait qu'il faut se concentrer et aller dans le même sens pour comprendre rapidement ce qu'on est en train de faire. C'était formidable de participer à une telle aventure et d'observer l'équipe au travail ».

Frank Oppenheimer Dylan Arnold

Frank Oppenheimer, spécialiste de la physique des particules, a été engagé par Robert Oppenheimer, son frère aîné, pour participer aux travaux du Projet Manhattan.

Pour le rôle de Frank, Nolan a fait appel à Dylan Arnold (la saga HALLOWEEN). Mais celui-ci n'a découvert qu'à la deuxième audition le rôle que le réalisateur souhaitait lui confier. Comme la plupart des comédiens interprétant les scientifiques du Projet Manhattan, Arnold a passé une première audition en lisant un monologue sur les trous noirs qui n'était attribué à aucun personnage en particulier. « Ensuite, quand on m'a rappelé, on m'a dit que c'était pour jouer le frère cadet de l'un des personnages principaux », raconte Arnold. « À ce moment-là, j'espérais vraiment avoir décroché le rôle et je me documentais autant que possible sur Oppenheimer. Je savais que Robert avait un frère plus jeune que lui, Frank, si bien que je me disais que c'était pour ce rôle que j'avais passé

l'audition. En tout cas, je me suis mis dans la peau de ce personnage ».

Arnold a poursuivi ses recherches en s'entretenant avec le fils de Frank Oppenheimer, Michael, et en se documentant sur les rapports entre Frank et Robert. « *J'ai beaucoup lu sur Frank* », note Arnold. « *J'ai vu quelques images d'archives. Il n'y a pas grand-chose sur lui. Néanmoins, je n'ai eu aucun mal à me plonger dans les recherches car je l'ai trouvé fascinant de bout en bout. Frank était un homme constamment curieux et désireux d'expérimenter. À l'âge de 16 ans, il a démonté le piano de son père uniquement pour voir comment il était fabriqué, puis il l'a remonté avant que son père ne rentre du travail. Les deux frères avaient une relation extraordinaire. Ils sont devenus proches quand Frank était adolescent et a commencé à s'intéresser à la physique. Par la suite, une fois devenus adultes, ils se sont éloignés, notamment en raison des opinions politiques de Frank. Frank agissait selon sa conscience et il était prêt à accepter les conséquences de ses actes, quelles qu'elles soient. À l'époque, il considérait qu'il fallait adhérer au Parti Communiste car celui-ci était l'antidote au fascisme qui se propageait dans le monde. Par conséquent, pour lui, c'était la réaction logique ».*

Pour Arnold, il était particulièrement significatif de tourner dans les mêmes régions enclavées du Nouveau-Mexique qui ont beaucoup compté pour Frank et Robert quand ils étaient enfants, puis, une fois devenus adultes, dans le cadre du Projet Manhattan. « *C'était très fort de se retrouver en décors réels* », signale Arnold. « *Chris n'autorise personne à se servir de son téléphone sur le plateau. Et comme les scènes du Nouveau-Mexique*

se déroulent dans les années 1940, à une époque où, bien évidemment, personne n'avait de portable, j'ai vraiment compris ce qu'on pouvait ressentir en se baladant dans les ravins, en escaladant les montagnes à cheval, en affrontant le vent, la pluie et les éléments, loin de tout. C'était magique. Quand on est acteur, cela vous aide considérablement. On n'a pas à tourner sur un fond vert, on n'a pas à imaginer les décors et à se plonger à une autre époque et dans un autre espace. On est sur place ».

Hans Bethe Gustaf Skarsgård

Hans Bethe dirigeait la section théorique du Projet Manhattan et a imaginé l'allure des bombes qui ont explosé à Trinity et à Nagasaki.

Pour le rôle, Nolan a choisi Gustaf Skarsgård, célèbre acteur suédois qui s'est fait connaître dans le monde entier avec la série *Vikings* et *AIR* de Ben Affleck. « *J'avais l'avantage de disposer d'une solide documentation pour me préparer au rôle* », relève Skarsgård. « *Il existe plusieurs vidéos sur YouTube où Hans raconte son parcours et parle de sa collaboration avec Oppenheimer dans le cadre du Projet Manhattan. C'était une formidable base documentaire dont je me suis servi. Et pourtant, je ne voulais pas tomber dans l'imitation. Je voulais insuffler sa personnalité au personnage, je voulais comprendre le sens des scènes et savoir ce que je pouvais y apporter ».*

Comme Matt Damon, Skarsgård a été séduit par le projet parce qu'il le touchait personnellement : non seulement l'acteur a été marqué par la

hantise d'une guerre nucléaire tout au long de son adolescence, mais le film pose des questions sur notre avenir. « *Nous vivons dans un monde issu des conséquences du Projet Manhattan* », ajoute Skarsgård. « *J'ai grandi dans les années 80 en Suède, pas très loin de l'Union soviétique, et je me souviens qu'on devait participer à des exercices de sécurité dans des bunkers situés dans le sous-sol de l'école. C'était la réalité du monde dans lequel on vivait et c'est une inquiétude qui redevient actuelle* ».

Isidor Rabi **David Krumholtz**

Robert Oppenheimer a souhaité engager son ami Isidor Isaac Rabi pour le Projet Manhattan – il s'était distingué en physique nucléaire et en chimie – mais celui-ci a refusé d'y occuper une fonction officielle. Il ne souhaitait pas emménager à Los Alamos et il avait des réserves personnelles et morales à l'idée de fabriquer une bombe. Mais Rabi a accompagné Oppenheimer en tant que consultant et il était présent, aux côtés du « père de la bombe », pour l'essai de Trinity.

Pour le rôle, Nolan a fait appel à David Krumholtz qui avait retenu l'attention du réalisateur lorsqu'il campait un génie des mathématiques qui résolvait des affaires criminelles pour le FBI dans la série *Numb3rs*. « *Il y a longtemps, j'ai fait la connaissance de Chris quand je tournais Numb3s et il m'a dit qu'il appréciait mon jeu* », raconte Krumholtz qui a également

campé le physicien Werner Heisenberg dans la pièce *Copenhagen* de Michael Frayn – un rôle qui lui a été utile pour *OPPENHEIMER*. « *J'ai toujours gardé dans un coin de ma tête que Chris Nolan m'appréciait beaucoup parce qu'on ne rencontre pas ce genre de fans tous les jours. Du coup, quand il m'a proposé le projet d'OPPENHEIMER, je me suis dit que j'avais marqué un but! Je savais qu'il connaissait mon travail et qu'il l'appréciait et je me suis donc rendu à Los Angeles pour passer une audition. Il a été extrêmement bienveillant, mais pendant l'audition, il m'a dit "Recommence, mais cette fois, fais comme si tu rentrais chez toi après cette audition et que tu te disais que tu aurais dû t'y prendre autrement."* Je me suis dit que j'avais totalement foiré. J'ai été déprimé pendant environ cinq heures et puis, ce même jour, on m'a rappelé pour m'informer que j'étais pris ».

Pendant ses recherches sur Isidor Rabi, Krumholtz a cherché à cerner les qualités spirituelles du physicien et sa force morale qui a tant inspiré Oppenheimer. « *J'ai été frappé par le côté pragmatique et débrouillard de Rabi* », indique Krumholtz. « *Rabi était un scientifique philosophe qui estimait que la science était une forme d'expression artistique et que les scientifiques eux-mêmes étaient d'authentiques artistes. Il était logique qu'il éprouve une telle empathie pour la pression qui pesait sur les épaules d'Oppenheimer et qu'il puisse être son ami. On a souvent en tête le cliché du scientifique extrêmement brillant, mais avec une case en moins. Ils ont une grande capacité d'analyse, mais des difficultés dans leurs rapports aux autres. Le film montre que Robert Oppenheimer n'avait pas forcément toutes les idées en place. C'était un immense génie, mais il n'était pas totalement*

équilibré dans sa vie. Rabi, lui, était aux antipodes d'Oppenheimer et il était parfaitement équilibré. Je voulais lui insuffler cette forme de sagesse et de sérénité, cette compassion qu'il témoignait particulièrement envers Oppenheimer. Il était comme un frère pour lui, comme un membre de sa famille ».

Pour Krumholtz, OPPENHEIMER est un récit atemporel sur un insoluble dilemme moral à grande échelle et une mise en garde destinée à mieux prendre soin de notre planète. « *Quand on doit faire un choix difficile entre deux possibilités sujettes à caution, mieux vaut espérer que ceux qui prennent ces décisions sont compétents* », indique Krumholtz. « *Parfois, un tel choix peut avoir des retombées positives. Rabi a découvert la résonance magnétique qui a donné lieu aux IRM et à d'autres dispositifs permettant de sauver des vies. La fabrication de la bombe s'est accompagnée de découvertes extraordinaires, mais elle a aussi occasionné d'innombrables destructions – et en occasionne encore. Le monde qui a résulté de la fabrication de la bombe est terrifiant, mais je garde quand même espoir. J'aime me projeter dans l'avenir. J'espère sincèrement que ceux qui nous gouvernent finiront par agir pour le mieux, en se servant des outils scientifiques à leur disposition, pour sauver la planète* ».

Vannevar Bush Matthew Modine

En 1941, Vannevar Bush a été nommé directeur du tout nouveau Bureau de Recherche et Développement Scientifique: il était chargé de susciter

l'innovation en matière médicale et d'armements. Face à l'inquiétude croissante de voir d'autres pays mettre au point une bombe atomique, Bush a mobilisé le complexe militaro-industriel afin d'entrer dans la course et de découvrir le secret de la fission.

Pour le rôle de Bush, Nolan a engagé Matthew Modine qui s'est fait connaître pour FULL METAL JACKET de Stanley Kubrick et son rôle de scientifique malveillant dans la série *Stranger Things*. Tout comme ses partenaires Matt Damon et Gustaf Skarsgård, Modine se souvient nettement de l'époque de la guerre froide où, enfant, la menace nucléaire était prégnante. « *Il y a des moments, des événements et parfois des personnages qui marquent l'histoire* », affirme Modine. « *Le 16 juillet 1945 est un exemple particulièrement frappant en la matière. La première explosion atomique de Los Alamos a donné naissance à un monstre qui n'a jamais pu être domestiqué par la suite. Je me rappelle qu'à la maternelle, je devais me réfugier sous mon pupitre d'écolier sans savoir si cet exercice était une menace conjoncturelle ou existentielle. Aujourd'hui, je sais que c'était les deux. Et qu'elle est toujours aussi actuelle* ».

William Borden David Dastmalchian

Fervent défenseur de la supériorité nucléaire américaine et anti-communiste primaire, William Borden était juriste et universitaire, spécialiste des questions de sécurité nationale. Il a été nommé directeur

exécutif du Comité à l'Énergie Atomique du Congrès américain. Au cours des derniers mois où il occupait ses fonctions, en 1953, Borden est devenu obnubilé par l'idée qu'Oppenheimer était un espion au service de l'Union soviétique.

Pour camper l'un des adversaires d'Oppenheimer les plus acharnés, Nolan a sollicité David Dastmalchian qu'on a notamment vu dans DUNE et BLADE RUNNER 2049. *« Ce qui m'a tout de suite frappé, c'est la lettre que Borden a écrite à J. Edgar Hoover dans laquelle il parlait avec véhémence d'Oppenheimer », relate l'acteur. « Je crois très sincèrement que Borden avait l'intime conviction qu'Oppenheimer était un ennemi des États-Unis et qu'il était crucial de le neutraliser et de l'empêcher d'exercer la moindre influence sur le gouvernement et l'armée. C'était l'enjeu principal que j'avais en tête quand j'ai commencé à construire le personnage ».*

Dastmalchian a fait ses débuts au cinéma dans THE DARK KNIGHT de Christopher Nolan. *« J'étais mort d'angoisse en abordant ce tournage, et j'ai même fait une crise de panique, parce que je ne m'étais jamais retrouvé sur un plateau auparavant », reprend le comédien. « Mais ce qui n'a jamais changé depuis cette époque, c'est que Chris vous met parfaitement à l'aise. Il sait vous transmettre ses idées et ses consignes avec une telle clarté et une telle assurance que j'ai tout de suite su que je pouvais lui faire totalement confiance et qu'il réussirait à obtenir le meilleur de moi. Du coup, dès que j'ai posé un pied sur le plateau d'OPPENHEIMER, j'ai retrouvé la même atmosphère. Et c'est une atmosphère très agréable pour un acteur ».*

Albert Einstein Tom Conti

Pour camper Albert Einstein, scientifique légendaire dont la théorie de la relativité a révolutionné la physique et rendu possible la fabrication de la bombe atomique, Christopher Nolan a engagé Tom Conti. En 60 ans de carrière au cinéma, à la télévision et sur scène, celui-ci a obtenu un Tony Award pour *Whose Life Is It Anyway?* en 1979 et une nomination à l'Oscar pour REUBEN, REUBEN en 1983. *« C'est une histoire extraordinaire », confie Conti. « La plupart des gens de mon âge sont au courant de la fabrication de la bombe, mais tout le monde ne connaît pas les machinations politiques qui ont entouré cet épisode et ce qui est arrivé à Oppenheimer par la suite. C'était une situation très paradoxale : le gouvernement ne lui a pas pardonné d'avoir sauvé l'Amérique ! Il avait sauvé les Américains et pour le remercier, tous ces politicards ont essayé de lui faire la peau ! »*

Par où commencer quand on se prépare pour un rôle aussi mythique qu'Einstein ? *« On se laisse pousser les cheveux et la moustache », indique Conti en riant. « Je déteste les moustaches et en la matière, Albert ne faisait pas les choses à moitié. On ne peut pas manger de soupe ou de spaghettis, et sans ces plats, la vie a moins de saveur. L'accent d'Einstein est d'une importance capitale. Par chance, c'est une sonorité que je connais très bien. Comme je vis en Europe, j'ai toujours côtoyé des gens qui s'expriment comme lui – je ne parle que de l'accent bien sûr ! Pour les connaissances en matière de physique, c'est autre chose ! »*

DÉCORS ET LIEUX DE TOURNAGE

C'est la chef-décoratrice Ruth De Jong (NOPE, US, MANCHESTER BY THE SEA) qui a construit l'univers d'OPPENHEIMER. Avec Christopher Nolan, elle s'est immergée dans les recherches pendant plusieurs semaines afin de mettre au point une esthétique qui soit authentique sans pour autant coller servilement à l'époque. Nolan privilégie un style atemporel pour ses films, y compris OPPENHEIMER qui se déroule à une période précise de l'histoire. Le réalisateur a poussé la chef-décoratrice à ne pas s'attarder sur d'infimes détails et à aller vers un certain modernisme : les voitures, téléphones ou autres inventions technologiques n'appartenaient pas forcément à l'époque où se situe l'intrigue. Un choix qui correspondait bien à l'histoire d'un homme qui se projette constamment dans le futur, racontée de son point de vue. « Chris me répétait sans cesse "Ruth, je ne cherche pas à faire un documentaire didactique" », se souvient Ruth De Jong en riant. « Cela me faisait du bien d'entendre ça parce que j'étais totalement plongée dans la documentation. Notre méthode consistait surtout à découvrir la réalité d'un décor, à en comprendre les fondements, puis à s'affranchir de sa représentation pour se consacrer au film ».

Los Alamos

En 2021, Ruth De Jong s'est attelée, avec Nolan, la productrice Emma Thomas et le producteur exécutif Thomas Hayslip, à mettre au point un décor susceptible d'offrir à l'équipe tout ce dont elle avait besoin avec la plus grande efficacité. (Le film a été tourné à cinq endroits différents, sachant que Nolan a filmé l'essentiel au Nouveau-Mexique.) Elle a d'abord dû reconstituer Los Alamos, QG du Projet Manhattan. « Chris l'appelait "notre petite ville de western", qui se résumait à quelques bâtiments, car c'est tout ce qu'on en voit », raconte Hayslip. « Mais il n'y a rien de petit à Los Alamos et l'essentiel de notre travail consistait aussi bien à créer l'illusion de la ville qu'à la reconstituer ».

Nolan a envisagé de tourner sur les lieux mêmes de Los Alamos où certaines constructions du Projet Manhattan ont été préservées intactes. Mais le site actuel ne correspond plus au Los Alamos du Projet Manhattan : il y a désormais des bâtiments modernes, dont un Starbucks, qu'il aurait été trop difficile ou trop coûteux de ne pas cadrer ou d'effacer grâce aux technologies numériques.

Ruth De Jong a mis au point une reconstitution minutieuse de Los Alamos qui a ensuite été transformée en maquette 3D. Celle-ci occupait tellement de place qu'elle a dû être stockée dans la cour du bureau de production. Puis, elle a été ramenée à une dimension plus modeste lorsque les producteurs ont compris que la construction d'un décor de Los Alamos grandeur nature (intérieurs et extérieurs) serait prohibitive.



Alors que les auteurs changeaient de plan, une nouvelle stratégie s'est imposée : les extérieurs de Los Alamos allaient être construits à Ghost Ranch, refuge de 8500 m² dans le nord du Nouveau-Mexique, et la plupart des intérieurs allaient être tournés sur les lieux mêmes de Los Alamos. Un parti pris stimulant pour les acteurs car il permettait à Cillian Murphy et Emily Blunt de tourner plusieurs scènes là même où les Oppenheimer ont vécu. *« Chris tient à ce que tout soit authentique, qu'il s'agisse de tourner dans les lieux mêmes où les scientifiques du Projet Manhattan et leurs familles ont vécu ou de construire des décors ex nihilo »,* affirme Charles Roven. *« Ce qui lui plaît également, c'est que ses films aient une dimension artisanale, et non qu'ils soient tournés en studio ou conçus en infographie. C'est ce qu'on ressent tout au long d'OPPENHEIMER, notamment au niveau des effets physiques – que ce soit pour la neige sur le sol, les ricochets dans un étang – un motif récurrent dans le film – ou l'explosion de la première bombe atomique ».*

Le site d'essais de Trinity

L'équipe de Nolan a eu l'autorisation de tourner sur le site d'essais de White Sands, là même où l'essai de Trinity a eu lieu. Mais le site est toujours une base militaire en activité et la production ne pouvait pas se permettre de rester inactive pendant six à huit heures par jour – lorsque les soldats s'exerçaient sur des raids aériens et testaient des radars.

Par conséquent, Nolan a construit à Belen (au Nouveau-Mexique) sa propre version du site d'essais de Trinity – dont la tour en acier d'une

trentaine de mètres de haut était l'emblème – et du bunker éloigné du site, à partir duquel Oppenheimer a observé la détonation.

Autres sites

OPPENHEIMER a été tourné à l'Institute of Advanced Study de Princeton où Oppenheimer et Einstein ont collaboré après la Seconde Guerre mondiale, en investissant le bâtiment d'origine où le premier a résidé quand il était directeur de l'établissement.

Le style du vieux bureau d'Oppenheimer, qui a été réaménagé, était trop moderne. Mais le vieux bureau d'Einstein a été préservé et la production a eu l'autorisation de s'en servir et de le transformer pour y installer le bureau d'Oppenheimer. En outre, Nolan a tourné les intérieurs et extérieurs de la maison du Directeur – là où Oppenheimer et Kitty ont vécu lorsque le premier dirigeait l'Institute of Advanced Study – et filmé le terrain de la propriété et l'étang voisin.

L'IMAGE

C'est la quatrième fois que Christopher Nolan collabore avec le chef-opérateur Hoyte van Hoytema qui a signé la lumière d'INTERSTELLAR, TENET et DUNQUERQUE qui lui a valu une nomination à l'Oscar. Le directeur de la photo a également éclairé HER, 007 SPECTRE et NOPE. « Le plus difficile avec OPPENHEIMER, c'est que le film se distingue radicalement des autres projets de Chris auxquels j'ai collaboré », relate van Hoytema. « Dans INTERSTELLAR, DUNKERQUE et TENET, on mettait l'accent sur l'action. OPPENHEIMER relève davantage du thriller psychologique et s'attache aux visages des personnages ».

« Le style visuel que Hoyte et moi avons choisi pour ce film était à la fois très simple et très puissant », note Nolan. « Il n'y a pas de barrière entre l'univers du film et le spectateur, et pas d'effet de stylisation en dehors des scènes en noir et blanc. Mais pour les scènes en couleurs en particulier, on voulait une lumière très simple, sans fioriture, aussi naturelle que possible, capable de mettre en valeur les matières. Qu'il s'agisse des costumes, des décors ou des lieux de tournage, on recherchait le réalisme et les détails ».

OPPENHEIMER a été exclusivement tourné avec des caméras grand format – des Panavision 65mm et des IMAX 65mm. « Les objectifs grand format vous donnent avant tout une incroyable netteté », déclare le réalisateur. « C'est un format qui permet au spectateur de s'immerger totalement dans l'histoire et l'univers dans lequel vous le transportez. OPPENHEIMER est un récit d'une envergure et d'une ampleur hors du commun. Mais je tenais malgré tout à ce que le spectateur soit transporté dans les bâtiments où les événements les plus importants ont eu lieu, comme s'il y était et qu'il discutait avec ces scientifiques dans ces moments cruciaux ».

Les scènes en noir et blanc ont nécessité la mise au point d'une nouvelle pellicule. « On a commencé par appeler Kodak », poursuit le chef-opérateur. « On leur a demandé s'ils avaient de la pellicule 65 mm en noir et blanc. Bien entendu, ils n'en avaient pas car ils n'en ont jamais fabriqué. Du coup, on leur a demandé s'ils pouvaient le faire, ils nous ont répondu que c'était sans doute possible et ensuite on n'a pas arrêté de les harceler comme le font les enfants. Par chance pour nous, ils ont été à la hauteur du défi. Ils nous ont fourni un prototype de pellicule qu'ils venaient juste de fabriquer, sur lequel il y avait encore des étiquettes manuscrites. Ensuite, on l'a testée et dès qu'on a vu le résultat, on a été bluffés. Cela ne ressemblait à rien d'autre et c'était magnifique ».

OPPENHEIMER est donc une épopée à taille humaine tournée avec les plus grosses caméras au monde. « L'IMAX est en général utilisé pour les films à grand spectacle qui mettent en valeur des paysages somptueux »,



indique van Hoytema. « Mais d'entrée de jeu, je me suis demandé si ce format fonctionnait aussi bien pour les gros plans. Est-ce que des scènes intimistes ou des conflits personnels s'y prêtent ? Avec *OPPENHEIMER*, j'ai franchi une étape puisque c'est le premier projet où j'ai dû, pour ainsi dire, joindre le geste à la parole et faire en sorte que le dispositif soit au service de séquences intimes ou émotionnelles. Car l'histoire l'imposait ».

Étant donné le format large du film et les deux types de pellicule – couleurs et noir et blanc –, la complexité du projet s'est poursuivie en postproduction, entre le montage, l'étalonnage et le tirage du film en plusieurs versions (IMAX, numérique et argentique).



LES COSTUMES

En quarante ans de carrière, la chef-costumière Ellen Mirojnick a notamment collaboré à *ATTRACTION FATALE*, *WALL STREET*, *BASIC INSTINCT* et *SPEED*, mais c'est la première fois qu'elle travaille avec Christopher Nolan. « J'ai toujours aimé les films de Chris Nolan », indique-t-elle. « J'aime les histoires qu'il déploie dans son cinéma et j'aime son style. Ce qui me plaît, c'est la manière dont il dissèque ses intrigues, puis les réassemble avec une précision chirurgicale, en ménageant des effets de surprise et avec panache. C'est électrisant ! Il dégage une énergie qui stimule votre imagination et votre curiosité sans limite. Ce que j'ai trouvé fascinant dans le parcours d'Oppenheimer, c'est de découvrir que le génie de Chris et celui de son personnage étaient au diapason dans leur volonté d'explorer un territoire inconnu à travers l'expérimentation de la fission et de la fusion – au sens propre comme au sens figuré ».

Pour les costumes de Cillian Murphy, Ellen Mirojnick souhaitait montrer que son raffinement s'exprimait nettement dans sa garde-robe. Son style s'affirme à travers les nuances de bleus de ses chemises qui mettent en valeur ses yeux d'un bleu perçant. Oppenheimer a conservé la même silhouette toute sa vie. La chef-costumière, grâce à ses recherches, a découvert que son poids

était le seul paramètre qui affectait sa physionomie: celle-ci semblait « *plus imposante à l'époque de l'explosion de la bombe et de ses conséquences* », indique-t-elle. « *Son style, cependant, est demeuré inchangé* ».

Le chapeau était un élément central dans l'allure d'Oppenheimer. Ellen Mirojnick et son équipe ont mis quelque temps à retrouver son origine. La chef-costumière a contacté des chapeliers à New York et en Italie pour concevoir une réplique de la célèbre forme du chapeau, mais c'est Baron Hats, légendaire chapelier hollywoodien, qui a fabriqué le couvre-chef à la perfection.

Le style du chapeau d'Oppenheimer était très spécifique, et Nolan en connaissait le moindre pli, la courbure du bord et la manière dont il épousait le sommet du crâne. « *Seul Chris savait lui donner la bonne forme* », reprend Ellen Mirojnick. « *Quand il touchait au chapeau, la magie opérait. Il le retournait, ou le décalait légèrement sur le côté, ou pinçait le bord pour que le chapeau corresponde à la vision qu'il en avait* ».

Loin de la simplicité entretenue d'Oppenheimer, Lewis Strauss était toujours tiré à quatre épingles et habillé à la dernière mode. Ses tenues ont toutes été taillées sur mesure. L'équipe a ainsi conçu des costumes cousus main, des chemises sur mesure arborant un monogramme et des cravates s'inspirant avec précision de photos. Toutes ses tenues vestimentaires expriment sa fortune, sa prospérité et sa réussite.

Sur une photo de l'audience de confirmation de Strauss devant le Sénat, celui-ci porte un costume sombre à rayures cintré, une chemise blanche et une cravate jaune avec une large rayure bleu marine. Nolan souhaitait que

Robert Downey Jr. porte le même ensemble pour la scène de l'audience. Ellen Mirojnick et son équipe ont réalisé des répliques de chaque vêtement conformément à la photo, même si la scène est en noir et blanc.

Il n'existe pas d'iconographie disponible pour Jean Tatlock, à l'exception de quelques portraits. Ellen Mirojnick a donc conçu des costumes pour le personnage à l'image de sa personnalité et en fonction de l'orientation que Florence Pugh voulait lui donner. « *Jean était animée par une passion dévorante* », souligne la chef-costumière. « *On a tenu compte de ce dont Florence avait besoin pour traduire les mouvements du personnage* ».

D'abord mondaine et intellectuelle de San Francisco, Kitty Oppenheimer devient femme au foyer apathique, retranchée au fin fond du désert. Pour évoquer cette femme épuisée et dépressive, Ellen Mirojnick a conçu un style éclectique pour la Kitty de Los Alamos – un mélange de vêtements à la mode et d'autres plus décontractés suggérant que Kitty a cessé de se soucier de son allure.

D'après la chef-costumière, le plus gros défi a consisté à habiller les très nombreux figurants pour les scènes de Los Alamos car elle nécessitait plusieurs vêtements différents afin que le spectateur comprenne rapidement que ce laboratoire secret de l'armée se situe dans une ville-frontière. « *Il y avait des scientifiques, des soldats, des mères, des ouvriers, des enfants – de tous gabarits – et ce, pendant plusieurs années* », indique Ellen Mirojnick. « *En outre, l'équipe devait faire en sorte que les tenues vestimentaires correspondent aux bonnes saisons, tout en veillant à ce que les acteurs qui tournaient dans le froid de l'hiver du Nouveau-Mexique ne soient pas frigorifiés* ».



LA MUSIQUE

Pour la partition d'OPPENHEIMER, Christopher Nolan a de nouveau sollicité le compositeur oscarisé Ludwig Göransson (le diptyque BLACK PANTHER) qui a aussi signé la musique de TENET. « *Sa partition est à la fois très personnelle et d'une ampleur correspondant à la dimension historique du film* », relève le cinéaste. « *Elle réussit la prouesse de créer une atmosphère émotionnelle qui s'accorde à l'univers esthétique que Ruth De Jong a conçu et que Hoyte van Hoytema a éclairé – et elle plonge le spectateur dans les dilemmes affectifs des personnages et dans leur rapport aux terribles situations géopolitiques qu'ils doivent affronter* ».

Nolan précise qu'il n'avait pas d'idées préconçues pour la musique, mais il a proposé une idée de départ à Göransson: « *Je lui ai suggéré de d'appuyer sur le violon* », dit-il. « *Il y a, dans le violon, quelque chose qui me semble correspondre parfaitement à Oppenheimer. La sonorité est fragile et totalement tributaire du jeu et de l'état émotionnel du musicien. Elle peut être magnifique à un moment donné, puis devenir effrayante et se dégrader soudainement. Il y a donc une tension – névrotique – qui parcourt la sonorité du violon qui, à mon sens, correspond bien à l'intelligence foudroyante et aux émotions à fleur de peau d'Oppenheimer* ».

Göransson, inspiré par les suggestions du réalisateur et les images fortes qu'il a découvertes au moment de la prépa, s'est lancé dans une exploration artistique en exploitant le potentiel affectif du violon. Animé par la volonté indéfectible de saisir l'équilibre fragile entre beauté et effroi, le compositeur a tenté plusieurs expériences fascinantes. Il a, par exemple, intégré des effets de *glissando* microtonal pour élargir la palette sonore et donner à la musique une dimension presque céleste. Collaborant avec le célèbre Hollywood Studio Orchestra, Göransson a commencé à élaborer l'univers musical du film avec un solo de violon intimiste qui cerne la quintessence du personnage. À mesure que progresse le récit, la partition gagne en ampleur: on passe du solo de violon à un quatuor, puis à un octuor et, enfin, à un vaste ensemble de cordes et de cuivres. Cette orchestration progressive fait écho à un récit de plus en plus complexe, enrichissant le paysage sonore à chaque fois qu'un nouvel instrument se joint à l'orchestre.

Au cours des premiers temps de la composition, Göransson tenait particulièrement à conserver la nature viscérale du violon et des cordes, faisant en sorte de ne pas trop recourir à des techniques modernes de production. « *Le cœur battant de la musique est porté par un orchestre viscéral, ponctué d'une touche humaine* », indique le compositeur.

Outre le thème d'Oppenheimer, d'autres motifs musicaux associés à certains personnages et thématiques ont été élaborés en suivant le même principe. Par exemple, le personnage de Kitty Oppenheimer et sa relation amoureuse avec Robert sont accompagnés par une mélodie entêtante

au piano. Au fur et à mesure, Göransson a trouvé des stratégies pour introduire des sonorités plus contemporaines. Il a notamment eu recours à des synthés pour évoquer l'imminence des conséquences funestes de l'invention d'Oppenheimer, créant une atmosphère d'étrangeté pour les scènes de Los Alamos.

Pendant la postproduction, l'enregistrement de la bande-originale a duré cinq jours intensifs. Poussé par son inspiration, Göransson a encouragé ses musiciens à se dépasser – et s'est dépassé lui-même. La séquence de montage, en particulier, a nécessité un enregistrement sans interruption, qui s'est révélé extrêmement complexe à mettre en place.

LES EFFETS VISUELS

Contrairement aux rumeurs circulant sur Internet, Christopher Nolan n'a pas déclenché de bombe atomique au Nouveau-Mexique pour pouvoir filmer l'explosion nucléaire et le champignon atomique du célèbre essai de Trinity! En revanche, le cinéaste et son chef-opérateur ont fait appel aux superviseurs effets spéciaux Scott Fisher (oscarisé pour INTERSTELLAR et TENET) et Andrew Jackson (oscarisé pour TENET) pour créer l'explosion atomique du film. Nolan leur a néanmoins fixé des contraintes: fidèle à son appétence pour les effets physiques, Nolan leur a demandé de ne pas recourir aux images infographiques.

« Je savais dès le départ que l'essai Trinity allait être l'une des séquences les plus capitales à élaborer », reprend Nolan. « J'avais effectué une explosion nucléaire de manière infographique dans THE DARK KNIGHT RISES, qui fonctionnait très bien. Mais j'ai aussi compris qu'avec un événement réel comme Trinity, qui a été très bien documenté grâce à de nouvelles caméras spécialement mises au point pour l'occasion, l'infographie ne pourrait procurer le sentiment de menace qu'on ressent avec des images réelles.

Celles-ci ont une dimension viscérale. Elles prennent une allure texturée et, ce faisant, elles sont à la fois menaçantes et spectaculaires. C'était toute la difficulté. Il s'agissait de recourir à des méthodes analogiques pour produire des effets évoquant la terrible menace et la beauté atroce de l'essai Trinity ».

Jackson et Fisher ont commencé à mener des expériences – fracasser des balles de ping-pong l'une contre l'autre, projeter de la peinture sur un mur, élaborer des solutions de magnésium lumineuses, etc. – et à les filmer avec de petites caméras numériques en très gros plans à diverses fréquences d'images. « Ensuite, on montrait le résultat à Chris », indique Fisher, « et il nous disait "parfait, vous êtes sur la bonne voie. Maintenant, trouvez le moyen de filmer ces effets avec de gigantesques caméras IMAX." » (Pour une telle prouesse, il a fallu mettre au point un objectif fish-eye macro-tubulaire susceptible d'être fixé aux caméras Panavision et IMAX.) La méthode grâce à laquelle les images des explosions atomiques ont été tournées reste un secret absolu, mais il est évident que leur élaboration s'est avérée un petit « Projet Manhattan » à elle toute seule – et une expérience amusante également! « On aurait dit qu'on avait affaire à une équipe de scientifiques », remarque van Hoytema. « J'étais très jaloux car ils ont eu l'occasion de bien s'amuser avec tous ces outils ».

Certaines techniques employées par l'équipe Effets spéciaux pour obtenir les images de la fission nucléaire ont aussi été utilisées pour les scènes évoquant le monde intérieur d'Oppenheimer. Là encore, Nolan a largement privilégié les effets physiques et soigneusement évité l'infographie. « Bien évidemment, le numérique aurait été la facilité, mais j'avais le sentiment

qu'on n'obtiendrait rien de personnel et de spécifique à la personnalité d'Oppenheimer », explique le cinéaste. « On a pu générer un formidable catalogue d'images tour à tour singulières, personnelles, effrayantes et belles pour représenter visuellement le fonctionnement intellectuel d'un homme qui incarne le changement de paradigme, de la physique newtonienne à la mécanique quantique. Un homme qui, en observant une matière inerte, y décèle la vibration extraordinaire de l'énergie présente en toutes choses – qui sait comment cette énergie peut être libérée et perçoit son formidable potentiel ».



DEVANT LA CAMÉRA

CILLIAN MURPHY

J. Robert Oppenheimer

Cillian Murphy est connu pour son large registre de jeu et s'est illustré aussi bien dans des superproductions que dans des films indépendants primés, à la télévision et sur scène.

On le retrouvera bientôt dans H-BLOCK de Jim Sheridan, aux côtés de Pierce Brosnan. Il prêtera également sa voix au film d'animation LE ROYAUME DE KENSUKE, d'après l'œuvre de Michael Morpurgo.

Il a campé un soldat face à Mark Rylance dans DUNKERQUE de Christopher Nolan, et a partagé l'affiche de THE PARTY de Sally Potter avec Emily Mortimer, Patricia Clarkson, Timothy Spall et Bruno Ganz. On a pu le voir aussi dans ANNA de Luc Besson, avec Sasha Luss, Helen Mirren et Luke Evans.

Cillian Murphy a été découvert par le public international dans le rôle de Jim, survivant du thriller postapocalyptique de Danny Boyle 28 JOURS PLUS TARD, en 2002. Il a été nommé au Golden Globe en 2006 pour son interprétation du personnage transgenre de BREAKFAST ON PLUTO de Neil Jordan. Il a par la suite été nommé à trois reprises aux British Independent Film Awards, pour LE VENT SE LÈVE de Ken Loach en 2006 – Palme d'Or à Cannes –, pour SUNSHINE, thriller de science-fiction de Danny Boyle, en 2007, puis en 2012 pour l'adaptation au cinéma du livre de Daniel Clay BROKEN, couronné par l'Independent Film Award du meilleur film britannique.

On l'a aussi vu dans RED EYE, SOUS HAUTE PRESSION de Wes Craven, avec Rachel McAdams, THE EDGE OF LOVE de John Maybury, avec Keira Knightley, Sienna Miller et Matthew Rhys, RETOUR À COLD MOUNTAIN d'Anthony Minghella, LA JEUNE FILLE À LA PERLE de Peter Webber, avec Scarlett Johansson, INTERMISSION de John Crowley, avec Colin Farrell, et LA VIE À LA FOLIE de John Carney.

Il a tourné pour la première fois sous la direction de Christopher Nolan dans BATMAN BEGINS en 2005 – sa prestation dans le rôle du Dr Jonathan Crane, alias L'Épouvantail, lui a valu une nomination au London Film Critics Circle Award. Il a repris le rôle pour une apparition dans le blockbuster THE DARK KNIGHT: LE CHEVALIER NOIR, toujours sous la direction de Christopher Nolan, en 2008 puis THE DARK KNIGHT RISES en 2012. En 2010, il a retrouvé Nolan pour camper le personnage de Robert Fischer dans le film oscarisé INCEPTION.

En 2014, il jouait dans L'ATTRAPE-RÊVES de Claudia Llosa, avec Jennifer Connelly, TRANSCENDANCE de Wally Pfister, avec Johnny Depp, Rebecca Hall et Morgan Freeman, et plus récemment dans AU CŒUR DE L'OCÉAN de Ron Howard, avec Chris Hemsworth et Brendan Gleeson, OPÉRATION ANTHROPOID de Sean Ellis et FREE FIRE de Ben Wheatley, avec Sharlto Copley, Brie Larson et Armie Hammer.

Côté télévision, Cillian Murphy est actuellement à l'affiche de la série à succès *Peaky Blinders*, primée aux BAFTA Awards. Il y campe Tommy Shelby, le plus impitoyable frère d'une famille de truands de Birmingham. Il a par ailleurs tenu un rôle principal dans la minisérie *The Way We Live Now*, réalisée par David Yates.

D'origine irlandaise, Cillian Murphy a entamé sa carrière de comédien professionnel dans la pièce primée *Disco Pigs* du dramaturge irlandais Enda Walsh. Cillian Murphy a par la suite joué dans l'adaptation cinématographique de la pièce réalisée par Kirsten Sheridan en 2001.

En 2006, Cillian Murphy a fait ses débuts dans le West End dans *Love Song* de John Kolvenbach, dans une mise en scène de John Crowley. Il a tenu par ailleurs le rôle d'Adam dans la pièce *Fausse apparence* de Neil LaBute et celui de Konstantin dans *La Mouette* de Tchekhov.

ROBERT DOWNEY JR.

Lewis Strauss

Nommé aux Oscars à deux reprises et lauréat du Golden Globe, Robert Downey Jr. s'est surtout fait connaître pour son interprétation du rôle-titre d'IRON MAN. À l'été 2008, il a été salué par la critique et le public pour son interprétation du nouveau super-héros Marvel sous la direction de Jon Favreau. Il a de nouveau endossé le rôle dans IRON MAN 2 et 3, AVENGERS, AVENGERS: L'ÈRE D'ULTRON, CAPTAIN AMERICA: CIVIL WAR, SPIDER-MAN: HOMECOMING, AVENGERS: INFINITY WAR et AVENGERS: ENDGAME. Cet opus, où Downey campe Iron Man pour la dernière fois, réunissait tous les interprètes de l'univers Marvel. Avec près de 2,8 milliards de dollars de recettes mondiales, il s'agit de l'un des films les plus lucratifs de tous les temps.

En 2010, Robert Downey Jr. a reçu le Golden Globe du meilleur acteur pour sa prestation dans le rôle-titre de SHERLOCK HOLMES sous la direction de Guy Ritchie. Le film a généré plus de 524 millions de dollars de recettes mondiales et a donné lieu à la suite, SHERLOCK HOLMES – JEU D'OMBRES, qui a engrangé plus de 545 millions de dollars de recettes mondiales. On le retrouvera bientôt dans le troisième opus des aventures de Sherlock Holmes. En 2008, il a été cité à l'Oscar pour TONNERRE SOUS LES TROPICQUES, la comédie à succès de Ben Stiller. Son interprétation du personnage de Kirk Lazarus lui a également valu d'être cité au Golden Globe, au BAFTA Award et au Screen Actors Guild Award. Robert Downey Jr. avait reçu sa première nomination aux Oscars dans la catégorie meilleur acteur pour le rôle-titre

de CHAPLIN, biopic plébiscité par la critique de Richard Attenborough en 1992, pour lequel il a par ailleurs remporté un BAFTA Award, un London Film Critics Award et une citation au Golden Globe.

En 2014, il a joué dans #CHEF de Jon Favreau, couronné par le Prix du public au Festival de Tribeca. La même année, il a produit et interprété LE JUGE aux côtés de Robert Duvall et Billy Bob Thornton.

On l'a encore vu dans DATE LIMITE de Todd Phillips, avec Zach Galifianakis, LE SOLISTE de Joe Wright, face à Jamie Foxx, ZODIAC de David Fincher, aux côtés de Jake Gyllenhaal, A SCANNER DARKLY de Richard Linklater, avec Keanu Reeves, FUR – UN PORTRAIT IMAGINAIRE DE DIANE ARBUS de Steven Shainberg, avec Nicole Kidman, KISS KISS BANG BANG de Shane Black, avec Val Kilmer, GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney, qui lui a valu d'être cité au SAG Award avec l'ensemble de ses partenaires, IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE QUEENS de Dito Montiel, présenté au Festival du film de Sundance 2006, GOTHIKA de Mathieu Kassovitz, THE SINGING DETECTIVE, WONDER BOYS de Curtis Hanson, U.S. MARSHALS de Stuart Baird, POUR UNE NUIT... de Mike Figgis, WEEK-END EN FAMILLE de Jodie Foster, RICHARD III de Richard Loncraine, TUEURS NÉS d'Oliver Stone, THE GINGERBREAD MAN et SHORT CUTS – LES AMÉRICAINS réalisés par Robert Altman, DRÔLES DE FANTÔMES de Ron Underwood, SOAPDISH de Michael Hoffman, AIR AMERICA de Roger Spottiswoode, LE CIEL S'EST TROMPÉ d'Emile Ardolino, COUPABLE RESSEMBLANCE de Joseph Ruben, NEIGE SUR BEVERLY HILLS de Marek Kaniévski, UNE CRÉATURE DE RÊVE de John Hughes, FIRSTBORN de Michael Apted et POUND, dans lequel il a fait ses débuts sous la direction de son père, Robert Downey Sr.

MATT DAMON

Leslie Groves Jr.

Considéré comme un des acteurs les plus brillants de sa génération, pour son talent comme pour ses succès au box-office, Matt Damon est aussi à l'aise devant et derrière la caméra.

En 1997, WILL HUNTING de Gus Van Sant révèle ses talents d'acteur et de scénariste pour lequel il obtient, avec son ami Ben Affleck, l'Oscar et le Golden Globe du meilleur scénario et remporte en outre une citation à l'Oscar, au Golden Globe et au Screen Actors Guild (SAG) du meilleur acteur. Il a tout récemment retrouvé Ben Affleck pour AIR, interprété et réalisé par ce dernier.

Son talent a été souvent récompensé par des prix prestigieux, notamment pour LE TALENTUEUX MONSIEUR RIPLEY (1999) d'Anthony Minghella, qui lui a valu sa troisième citation aux Golden Globes, et INVICTUS (2009) de Clint Eastwood qui lui a valu une nouvelle citation aux Oscars, ainsi qu'aux SAG Award et au Critics' Choice Award pour son interprétation du champion de rugby sud-africain François Pinenaar.

La même année, il décroche une citation au Golden Globe pour THE INFORMANT de Steven Soderbergh. Ce dernier a d'ailleurs dirigé Damon à sept autres reprises. Citons OCEAN'S ELEVEN, en 2001, OCEAN'S TWELVE en 2004, OCEAN'S THIRTEEN en 2007 et MA VIE AVEC LIBERACE en 2013 avec Michael Douglas (nominations à l'Emmy, au Golden Globe, au Screen Actors Guild Award et au BAFTA Award).

Originaire de Boston, Matt Damon suit des études littéraires à Harvard et se produit à l'American Repertory Theatre. Il décroche son premier rôle dans MYSTIC PIZZA, puis enchaîne avec LA DIFFÉRENCE, GÉRONIMO de Walter Hill, L'ÉCOLE DE LA VIE et LES DERNIERS PIONNIERS de Tommy Lee Jones. C'est pourtant avec À L'ÉPREUVE DU FEU, en 1996, qu'il attire l'attention de la critique et du public grâce à son interprétation d'un vétéran de la guerre du Golfe traumatisé.

Un an plus tard, il tient le rôle-titre du drame de la Seconde Guerre mondiale IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN, réalisé par Steven Spielberg, et joue dans LES JOUEURS de John Dahl, avec Edward Norton. La même année, il retrouve le réalisateur Kevin Smith pour DOGMA, aux côtés de Ben Affleck.

On l'a encore vu dans MÉPRISE MULTIPLE de Kevin Smith, L'IDÉALISTE de Francis Ford Coppola, où il campe un jeune avocat idéaliste, LA LÉGENDE DE BAGGER VANCE de Robert Redford, DE SI JOLIS CHEVAUX de Billy Bob Thornton, GERRY de Gus Van Sant, CONFESSIONS D'UN HOMME DANGEREUX de George Clooney, LES FRÈRES GRIMM de Terry Gilliam, avec Heath Ledger, DEUX EN UN des frères Farrelly, SYRIANA de Stephen Gaghan, avec George Clooney, LES INFILTRÉS de Martin Scorsese, aux côtés de Leonardo DiCaprio, Mark Wahlberg et Jack Nicholson, RAISONS D'ÉTAT de Robert De Niro, avec De Niro et Angelina Jolie, AU-DELÀ de Clint Eastwood, GREEN ZONE de Paul Greengrass, L'AGENCE de George Nolfi, avec Emily Blunt, MARGARET de Kenneth Lonergan, NOUVEAU DÉPART de Cameron Crowe, CONTAGION de Steven Soderbergh, TRUE GRIT des frères

Coen, *ELYSIUM* de Neil Blomkamp, *MONUMENTS MEN* de George Clooney et *INTERSTELLAR* de Christopher Nolan. Il a aussi prêté sa voix à *HAPPY FEET 2*.

En 2015, il s'est illustré dans *SEUL SUR MARS* de Ridley Scott, qui a triomphé au box-office et été cité à 7 reprises aux Oscars, dont une citation dans la catégorie meilleur acteur. Il campe Mark Watney, astronaute bloqué sur Mars qui tente de survivre en attendant les secours.

En 2016, on l'a vu dans *LA GRANDE MURAILLE* de Zhang Yimou. Par ailleurs, il a produit *MANCHESTER BY THE SEA* de Kenneth Lonnergan, avec Casey Affleck et Michelle Williams. Sélectionné au Festival du Film de Sundance, le film a reçu trois Critics' Choice Awards, un Golden Globe, deux BAFTA Awards et deux Oscars. La même année, il a campé Jason Bourne dans le film éponyme. À l'écran il avait créé le rôle dans *LA MÉMOIRE DANS LA PEAU* (2002) de Doug Liman, puis l'avait interprété dans *LA MORT DANS LA PEAU* (2004) de Paul Greengrass et *LA VENGEANCE DANS LA PEAU* (2007) de Paul Greengrass. Sa prestation lui a valu une citation au Critics' Choice Award. Il s'est aussi illustré dans *SUBURBICON* de George Clooney et *DOWNSIZING* d'Alexander Payne.

Plus récemment, il a joué dans *LE MANS 66* de James Mangold aux côtés de Christian Bale, *THE LAST DUEL* de Ridley Scott, avec Ben Affleck, Adam Driver et Jodie Comer, et *THOR: LOVE AND THUNDER*.

En 2000, Matt Damon et Ben Affleck ont monté la société Live Planet, pour produire des projets pour le cinéma et la télévision et développer des formes de spectacle intégrant des nouveaux médias, et pour laquelle ils

ont produit *RUNNING THE SAHARA*, un documentaire réalisé par l'Oscarisé James Moll, et *Project Greenlight*, série citée à l'Emmy Award autour du tournage de films indépendants par de jeunes auteurs. Cette série a donné lieu à trois longs métrages: *STOLEN SUMMER*, *THE BATTLE OF SHAKER HEIGHTS* et *FEAST*. Une quatrième saison a été initiée en 2015 par Damon et Affleck, sous l'égide de leur structure Pearl Street Productions.

Pearl Street Productions, qui a conclu un accord de premier regard avec Warner Bros., a coproduit *PROMISED LAND* de Gus Van Sant, *JASON BOURNE*, *MANCHESTER BY THE SEA* et *LIVE BY NIGHT* de Ben Affleck. La structure a produit *Incorporated*, écrit et réalisé par Alex et David Pastor. Elle développe par ailleurs *RFK* et *THE TRADE* que réalisera Jay Roach.

Côté petit écran, Damon a été producteur exécutif de la série *City on a Hill* et de *The People Speak*, d'après un ouvrage coécrit par l'historien Howard Zinn.

EMILY BLUNT

Kitty Oppenheimer

Couronnée aux Golden Globes et aux Screen Actors Guild Awards, Emily Blunt a prouvé maintes fois sa capacité à incarner des personnages extrêmement variés, ce qui fait d'elle une actrice très sollicitée.

En 2018, elle a démontré une fois de plus son formidable éclectisme en interprétant deux personnages radicalement différents, Evelyn Abbott dans le thriller d'horreur contemporain SANS UN BRUIT, sous la direction de son mari John Krasinski, et le rôle-titre du RETOUR DE MARY POPPINS. Elle a de nouveau endossé le rôle d'Evelyn Abbott dans SANS UN BRUIT 2 en 2021.

Pour sa prestation dans SANS UN BRUIT, elle a reçu le Screen Actors Guild Award. Accueilli avec enthousiasme par la critique et le public, le film a été nommé à l'Oscar et a généré 50 millions de dollars au box-office à sa sortie pour s'établir à 341 millions de dollars dans le monde.

Parallèlement, pour son interprétation de Mary Poppins, Emily Blunt a été nommée au Golden Globe de la meilleure actrice 2019, au Screen Actors Guild Award et à deux Critics Choice Awards. Dans ce film de Rob Marshall, elle avait pour partenaires Meryl Streep, Coling Firth, Dick Van Dyke et Lin-Manuel Miranda. La même année, elle a prêté sa voix à Juliette dans SHERLOCK GNOMES et à Tempest Shadow et Fizzlepop Berrytwist dans MY LITTLE PONY : LE FILM.

On l'a vue dans JUNGLE CRUISE de Jaume Collet-Serra aux côtés de Dwayne Johnson, et AMOURS IRLANDAISES de John Patrick Shanley.

En 2016, Emily Blunt a été saluée pour son interprétation de Rachel Watson, une alcoolique qui se retrouve impliquée dans une affaire de meurtre, dans LA FILLE DU TRAIN de Tate Taylor. Elle a été nommée aux SAG Awards et aux BAFTA Awards de la meilleure actrice. Elle était la même année à l'affiche du CHASSEUR ET LA REINE DES GLACES, avec Chris Hemsworth, Charlize Theron et Jessica Chastain.

En 2015, elle a été remarquée pour le rôle de l'agent du FBI Kate Macer face à Benicio Del Toro et Josh Brolin dans SICARIO de Denis Villeneuve, autour de la lutte contre le trafic de drogue à la frontière américano-mexicaine. Elle a été nommée à de nombreux prix de la critique dont celui de la Broadcast Film Critics Association, le London Critics Circle Film Award, l'Evening Standard British Film Award et l'Empire Award.

Pour son film précédent, INTO THE WOODS : PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS de Rob Marshall, Emily Blunt a été nommée au Golden Globe 2015 de la meilleure actrice. En 2015 également, elle a remporté le Critics Choice Award de la meilleure actrice pour sa prestation dans EDGE OF TOMORROW de Doug Liman, face à Tom Cruise, considéré par beaucoup de critiques comme l'un des meilleurs films de 2014.

Elle a prêté sa voix à la version américaine du film d'animation de Hayao Miyazaki LE VENT SE LÈVE.

On a pu la voir dans la comédie dramatique ARTHUR NEWMAN de Dante Ariola, le film de science-fiction LOOPER de Rian Johnson, avec Joseph Gordon-Levitt et Bruce Willis, 5 ANS DE RÉFLEXION, comédie romantique de

Nicholas Stoller dont elle partage l'affiche avec Jason Segel. Elle a joué dans la comédie dramatique MA MEILLEURE AMIE, SA SCEUR ET MOI de Lynn Shelton, et dans LES MUPPETS, LE RETOUR. En 2011, elle était à l'affiche de L'AGENCE, sous la direction de George Nolfi, face à Matt Damon, dans lequel elle incarne une danseuse énigmatique qui débarque dans la vie d'un homme politique et y sème le trouble. Elle s'est illustrée dans DES SAUMONS DANS LE DÉSEPT de Lasse Hallström, avec Ewan McGregor et Kristin Scott Thomas. Sa prestation dans ce dernier film lui a valu sa quatrième nomination au Golden Globe.

Pour son premier rôle majeur au cinéma dans MY SUMMER OF LOVE de Pawel Pawlikowski, Emily Blunt a remporté l'Evening Standard British Film Award du meilleur jeune espoir 2005, et une nomination au British Independent Film Award 2004 de la meilleure jeune actrice. Le film a obtenu le BAFTA Award 2005 du meilleur film britannique.

C'est au théâtre qu'elle a fait ses débuts professionnels en 2002 dans le rôle de Juliette, dans *Roméo et Juliette*. Puis, elle tourne dans plusieurs projets pour la télévision, comme la minisérie *Henry VIII* et *Gideon's Daughter* de Stephen Poliakoff.

En 2005, elle s'est illustrée dans LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA de David Frankel, aux côtés d'Anne Hathaway, Meryl Streep et Stanley Tucci. Elle y jouait Emily, l'assistante constamment au bord de la crise de nerfs de la directrice du magazine *Runway*, incarnée par Meryl Streep. Emily Blunt a été nommée pour la première fois aux Golden Globes et au BAFTA Award du meilleur second rôle.

Elle a tourné LETTRE OUVERTE À JANE AUSTEN de Robin Swicord, avec Maria Bello, Frances McDormand, Kevin Zegers et Hugh Dancy, dans le rôle d'une enseignante malheureuse et frustrée. Elle a enchaîné avec SUNSHINE CLEANING, avec Amy Adams et Alan Arkin, autour de deux sœurs qui montent une entreprise de nettoyage de scènes de crime. Fin 2007, on a pu voir Emily Blunt dans LA GUERRE SELON CHARLIE WILSON de Mike Nichols, avec Tom Hanks, Julia Roberts et Philip Seymour Hoffman.

On la retrouve ensuite dans le rôle-titre de VICTORIA: LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE, sur la vie de la reine Victoria, produit par Martin Scorsese, écrit par Julian Fellowes et réalisé par Jean-Marc Vallée. Le film a valu à Emily Blunt des nominations aux Golden Globes, au Critics Choice Award et au British Independent Film Award.

Elle a encore joué dans PETITS MEURTRES À L'ANGLAISE de Jonathan Lynn, avec Bill Nighy, et WOLFMAN de Joe Johnston, avec Benicio Del Toro et Anthony Hopkins. Elle a prêté sa voix à Juliette dans le film d'animation GNOMÉO ET JULIETTE. Elle a également interprété la princesse Mary dans LES VOYAGES DE GULLIVER, l'adaptation du livre de Jonathan Swift réalisée par Rob Letterman, face à Jack Black.

FLORENCE PUGH

Jean Tatlock

Comédienne nommée à l'Oscar et au BAFTA Award, Florence Pugh a récemment joué dans *DON'T WORRY DARLING* d'Olivia Wilde, *BLACK WIDOW* de Cate Shortland aux côtés de Scarlett Johansson, David Harbour et Rachel Weisz, et *THE WONDER* de Sebastián Lelio, autour d'une infirmière anglaise, dans l'Irlande des années 1850, engagée pour s'occuper d'une jeune fille ayant survécu à un incident des plus mystérieux. On la retrouvera bientôt dans le deuxième volet de *DUNE* de Denis Villeneuve, *A GOOD PERSON* de Zach Braff, avec Morgan Freeman et Molly Shannon, et *WE LIVE IN TIME* de John Crowley, avec Andrew Garfield.

Par ailleurs, Florence Pugh a prêté sa voix à Boucle d'Or dans *LE CHAT POTTÉ 2: LA DERNIÈRE QUÊTE*, aux côtés d'Antonio Banderas et Salma Hayek.

Elle a également tourné une nouvelle adaptation d'*À l'est d'Eden* de John Steinbeck.

En 2021, elle a campé Yelena Belova, de l'univers Marvel, dans la série Disney + *Hawkeye*, aux côtés de Jeremy Renner et Hailee Steinfeld.

En 2019, elle a incarné Amy March dans *LES FILLES DU DOCTEUR MARCH* de Greta Gerwig, d'après le célèbre roman de Louisa May Alcott, qui brosse le portrait de quatre sœurs pendant la guerre de Sécession. La comédienne a reçu une nomination à l'Oscar et aux BAFTA Awards pour sa prestation, ainsi qu'une nomination aux Critics' Choice Movie Awards.

En 2019, elle a joué dans *MIDSOMMARD* d'Ari Aster. Florence Pugh a été nommée au Gotham Independent Award et obtenu un Virtuoso Award au Santa Barbara International Film Festival. La même année, elle s'est illustrée dans *UNE FAMILLE SUR LE RING* de Stephen Merchant, inspiré de la vie de la catcheuse Saraya Paige et présenté au festival de Sundance.

En 2018, elle a joué dans *Little Drummer Girl* de Park Chan-Wook, d'après le best-seller éponyme de John LeCarré, autour d'une jeune et brillante comédienne qui, dans les années 70, se prépare à son plus grand rôle sur fond de tensions croissantes au Moyen-Orient. La série réunit également Alexander Skarsgaard et Michael Shannon au casting.

Elle est également à l'affiche d'*OUTLAW KING: LE ROI HORS-LA-LOI* de David McKenzie, autour du monarque qui a libéré son peuple du joug brutal de l'Angleterre pendant la première guerre d'indépendance écossaise. Elle y donne la réplique à Chris Pine et Aaron Taylor-Johnson.

Florence Pugh s'est faite remarquer dans *THE YOUNG LADY* de William Oldroyd: elle y incarne Katherine Lester qui, mariée de force, découvre qu'elle est animée par un désir insoupçonné. *THE YOUNG LADY* a été classé parmi les dix meilleurs films de l'année par la National Board of Review et a remporté le British Independent Film Award. La comédienne a obtenu le British Film Award et le prix de la révélation à l'Evening Standard British Film Award.

On l'a aussi vue dans la série policière *Marcella*, le thriller *THE PASSENGER*, avec Liam Neeson, et *KING LEAR*, aux côtés d'Anthony Hopkins et Emma Thompson.

Elle a fait ses débuts dans *THE FALLING* qui lui a valu une nomination au London Critics' Circle Film Award.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

CHRISTOPHER NOLAN

Réalisateur - Scénariste - Producteur

Réalisateur, scénariste et producteur, Christopher Nolan a remporté de nombreuses distinctions. Avec sa femme et associée Emma Thomas, il a fondé sa propre société de production, Syncopy.

Né à Londres, Nolan tourne ses premiers films avec la caméra Super 8 de son père. Tout en étudiant la littérature britannique à la University College London (UCL), il réalise des films en 16 mm, grâce auxquels il développe sa technique du « reportage de guerre » qu'il utilisera pour son premier long métrage, FOLLOWING, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux avant d'être distribué en salle.

Nolan s'impose sur la scène mondiale en 2000 avec MEMENTO, avec Guy Pearce, d'après une nouvelle de son frère Jonathan. Le film décroche notamment des nominations à l'Oscar et aux Golden Globes du meilleur scénario, deux Independent Spirit Awards du meilleur réalisateur et du meilleur scénario, et une citation au DGA Award.

Il enchaîne avec le thriller psychologique INSOMNIA, avec Al Pacino, Robin Williams et Hilary Swank, puis réalise, coécrit et produit le thriller fantastique LE PRESTIGE, avec Christian Bale et Hugh Jackman.

Il s'attelle ensuite à la trilogie DARK KNIGHT qui débute en 2005 avec BATMAN BEGINS, où Christian Bale campe le rôle-titre. Trois ans plus tard, il réalise, coécrit et produit THE DARK KNIGHT, qui a engrangé 1 milliard de dollars de recettes mondiales et été plébiscité par la critique internationale. Nolan a décroché des citations aux Directors Guild of America (DGA) Award, Producers Guild of America (PGA) Award, et Writers Guild of America (WGA) Award pour ce film qui a été cité huit fois à l'Oscar. Enfin, THE DARK KNIGHT RISES (2012) a dépassé le milliard de dollars de recettes mondiales. Nolan a également produit MAN OF STEEL de Zack Snyder, sorti en 2013.

En 2010, il a réalisé, produit et écrit INCEPTION, thriller de science-fiction considéré comme l'un des films majeurs de l'année. Immense succès mondial, INCEPTION, a remporté plus de 800 millions de dollars de recettes mondiales et quatre Oscars sur huit nominations, ainsi qu'un WGA Award pour Nolan.

En 2014, Nolan a écrit, réalisé et produit INTERSTELLAR, avec Matthew McConaughey, Anne Hathaway, Jessica Chastain, John Lithgow, Casey Affleck et Michael Caine. Le film décroche cinq nominations à l'Oscar, et quatre au BAFTA Awards, remportant finalement l'Oscar et le BAFTA Award des meilleurs effets visuels.

En 2017, Nolan écrit, réalise et produit DUNKERQUE qui génère plus d'un demi-milliard de dollars de recettes mondiales. Plébiscité par la

critique, le film remporte trois Oscars (meilleur montage, meilleur mixage, meilleur mixage son) sur huit nominations, huit citations au BAFTA Award, huit autres aux Critics' Choice Awards et trois aux Golden Globes.

En 2020, il écrit, réalise et produit TENET, avec John David Washington, Kenneth Branagh et Robert Pattinson.

EMMA THOMAS

Productrice

Emma Thomas a produit plusieurs films salués par la critique. Avec son mari, Christopher Nolan, elle a fondé la société de production, Syncopy.

En 2010, elle a produit INCEPTION de Nolan, avec Leonardo DiCaprio, Joseph Gordon-Levitt, Ellen Page, Tom Hardy, Marion Cotillard, Ken Watanabe et Michael Caine, qui a engrangé 800 millions de dollars de recettes mondiales et qui lui a valu sa première nomination à l'Oscar ainsi qu'une citation au PGA Award.

Emma Thomas a produit la trilogie DARK KNIGHT qui a dépassé les 2,5 milliards de dollars de recettes mondiales. La trilogie a commencé avec BATMAN BEGINS en 2005, puis s'est poursuivie avec THE DARK KNIGHT (2008), qui a remporté quatre Oscars, et s'est conclue avec THE DARK KNIGHT RISES (2012).

En 2014, elle a produit INTERSTELLAR qui a généré 675 millions de dollars de recettes mondiales et remporté un Oscar. Par ailleurs, Emma

Thomas a produit MAN OF STEEL (2013) de Zack Snyder.

Emma Thomas a produit DUNKERQUE qui génère plus d'un demi-milliard de dollars de recettes mondiales. Plébiscité par la critique, le film remporte trois Oscars (meilleur montage, meilleur mixage, meilleur mixage son) sur huit nominations, huit citations au BAFTA Award, huit autres au Critics' Choice Awards et trois au Golden Globe.

En 2020, elle produit TENET, avec John David Washington, Kenneth Branagh et Robert Pattinson.

Emma Thomas a suivi ses études au prestigieux University College de Londres et a fait ses premières armes chez Working Title Films. En 1996, Emma Thomas produit son premier film, avec FOLLOWING de Christopher Nolan. Tourné le week-end durant une année entière, dans le plus pur style "reportage de guerre", ce film au budget microscopique a été présenté dans de nombreux festivals internationaux avant d'être distribué à travers le monde entier.

Deux ans plus tard, Emma Thomas travaille comme productrice associée sur le thriller culte de Nolan MEMENTO, qui leur apporte à tous deux la consécration publique et critique avec, entre autres prix, l'Independent Spirit Award et le British Independent Film Award. En 2002, elle produit le premier film de studio de Nolan, INSOMNIA, interprété par Al Pacino, Hilary Swank et Robin Williams.

Emma Thomas a également produit LE PRESTIGE de Christopher Nolan, où Hugh Jackman et Christian Bale campent deux magiciens dont la jalousie malade se conclut par le meurtre.

LISTE ARTISTIQUE

J. Robert Oppenheimer.....	CILLIAN MURPHY
Lewis Strauss.....	ROBERT DOWNEY JR.
Leslie Groves Jr.....	MATT DAMON
Kitty Oppenheimer.....	EMILY BLUNT
Jean Tatlock.....	FLORENCE PUGH
Edward Teller.....	BENNY SAFDIE
Ernest Lawrence.....	JOSH HARTNETT
Vannevar Bush.....	MATTHEW MODINE
Richard Feynman.....	JACK QUAID
Niels Bohr.....	KENNETH BRANAGH
Hans Bethe.....	GUSTAF SKARSGÅRD
Isidor Rabi.....	DAVID KRUMHOLTZ
Frank Oppenheimer.....	DYLAN ARNOLD
William Borden.....	DAVID DASTMALCHIAN
Albert Einstein.....	TOM CONTI

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation.....	CHRISTOPHER NOLAN
D'après le livre " <u>American Prometheus</u> " de KAI BIRD et MARTIN J. SHERWIN	
Produit par.....	EMMA THOMAS
	CHARLES ROVEN
	CHRISTOPHER NOLAN
Producteur exécutif.....	THOMAS HAYSLIP
Image.....	HOYTE VAN HOYTEMA
Décors.....	RUTH DE JONG
Montage.....	JENNIFER LAME
Costumes.....	ELLEN MIROJNICK
Casting.....	JOHN PAPSIDERA
Musique.....	LUDWIG GÖRANSSON
Effets visuels.....	ANDREW JACKSON
	SCOTT FISHER

